



FACULTADE DE FILOLOXÍA

Traballo de fin de grao

Le concept de la liberté dans
Albert Camus dans *L'homme
révolté*

Grao en Lingua e Literaturas Modernas: Francés

Curso 2020-2021

Autora: Nerea Rodríguez Barril

Titor: Manuel García Martínez



FACULTADE DE FILOLOXÍA



CUBRIR ESTE FORMULARIO ELECTRONICAMENTE

Formulario de delimitación do título e resumo
Traballo de Fin de Grao curso 2020 / 2021

APELIDOS E NOME:	Rodríguez Barril, Nerea
GRAO EN:	Lenguas Modernas
(NO CASO DE MODERNAS) MENCIÓN EN:	Francés
TITOR/A:	Manuel García Martínez
LIÑA TEMÁTICA ASIGNADA:	Literaturas e culturas francófonas

SOLICITO a aprobación do seguinte título e resumo:

Título:


Le concept de la liberté dans Albert Camus dans *L'homme révolté*.

Resumo [na lingua en que se vai redacta-lo TFG; entre 1000 e 2000 caracteres]:

Il existe une immense quantité d'études centrées sur l'œuvre d'Albert Camus, où la philosophie se mêle à la littérature au point de ne pas pouvoir séparer une facette de l'autre. A. Camus écrira un grand nombre d'œuvres, notamment des essais, dans lesquels il développera sa philosophie et des œuvres littéraires où il reflétera plus tard ses idées à travers la fiction des personnages, des situations et des actions multiples. A. Camus travaillera sur divers concepts philosophiques qui deviendront une constante tout au long de ses travaux, ce qui le caractérisera comme un philosophe de valeurs qui sont encore en débat aujourd'hui. Ces concepts, tout comme sa pensée, ne cessent d'évoluer pendant son œuvre. Le présent travail a pour but l'analyse du développement du concept de la liberté dans l'œuvre de Albert Camus, en partant de l'essai philosophique *L'homme révolté*, œuvre clé pour comprendre sa morale et sa vision de l'être humain au cours de l'histoire, où la liberté et la rébellion sont conçues comme étant un moteur qui entraîne l'homme. Ce concept sera expliqué en le rattachant à d'autres valeurs qui définissent l'œuvre de cet auteur, comme celle de la justice ou de la rébellion. Finalement, l'idée de liberté sera abordée en la comparant au traitement qu'elle reçoit dans certaines de ses œuvres littéraires.

Santiago de Compostela, 18 de novembro de 2020.

SR. DECANO DA FACULTADE DE FILOLOXÍA (Presidente da Comisión de Títulos de Grao)

Sinatura do/a interesado/a 	Visto e prace (sinatura do/a titor/a) GARCIA MARTINEZ, MANUEL (FIRMA) Firmado digitalmente por GARCIA MARTINEZ, MANUEL (FIRMA) Fecha: 2020.11.18 12:54:46 +01'00'	Aprobado pola Comisión de Títulos de Grao con data 18 DEC. 2020 Selo da Facultade de Filoloxía
---	--	---



SR. DECANO DA FACULTADE DE FILOLOXÍA (Presidente da Comisión de Títulos de Grao)

A mi padre, por esperar conmigo los días soleados.

A mi abuela Rosa, por llevar la primavera dentro.

Y a mi madre, por ser mi madre.

No hacen falta metáforas porque es la mayor suerte de mi vida.

« — Eh ! qu'aimes-tu donc, extraordinaire étranger ?

— J'aime les nuages... les nuages qui passent...

là-bas... là-bas... les merveilleux nuages ! »

L'étranger, Baudelaire.

Table de matières

Introduction.	6
1. Influences.....	7
1.1. L'étroite relation entre vie et œuvre.	8
1.2. L'homme révolté : contexte historique et idéologique.	10
2. La liberté : Définitions générales du concept.	11
2.1. Nature du terme.	12
2.2. Le déterminisme et la liberté.	14
2.3. Degrés et limites de la liberté.	16
2.4. La liberté dans la vie politique.	17
2.5. La liberté dans l'histoire.	18
3. La liberté selon Camus. Une interprétation de la liberté dans <i>L'homme révolté</i>	19
3.1. La liberté.....	21
3.1.1. L'origine de la liberté : l'absurde.	21
3.1.2. La nature de la liberté.	24
3.1.3. La liberté absolue et les limites.	27
4. Valeurs intrinsèques de la liberté :	28
4.1. La justice.....	28
4.1.2. La justice et la liberté.....	29
4.2. La révolte.....	31
4.2.1. La révolte et la liberté.	32
4.2.2. La révolte métaphysique : Dieu et la liberté.....	34
5. Un exemple de la liberté dans l'œuvre littéraire : une approche du concept dans <i>La Peste</i> à travers le personnage de Rieux.	38
Conclusion.	42
Bibliographie	45

Introduction.

Pierre d'achoppement de la philosophie, notion polysémique et épineuse, question abstraite par excellence : la liberté a fait l'objet de discussions depuis la Grèce antique jusqu'à nos jours en raison de sa complexité et de la difficulté de lui donner une définition objective et commune à tous les hommes. Un grand nombre de philosophes ont abordé ce concept au cours de l'histoire de l'humanité.

Tout au long de l'œuvre d'Albert Camus nous trouvons divers concepts, comme la morale, l'absurde ou la justice. Cependant, il existe une valeur qui prévaut sur toutes les autres : la liberté. Cette notion constitue une constante qui structure son œuvre, autant philosophique que littéraire. Dans l'évolution que suit sa pensée, la liberté constitue la valeur par excellence que l'on retrouve comme l'arrière-plan de toutes ses œuvres. La revendication du droit à la liberté est une constante dans l'œuvre de Camus. La liberté naît de l'absurde et se manifeste à travers la révolte. Ces deux notions constitueront les deux extrêmes de son œuvre.

La misère subie au cours des premières années de sa vie en Algérie, accompagnée des horreurs des deux grandes guerres influencent la pensée de Camus, marquant profondément un homme qui depuis rejettera fermement l'obscurité des absolutismes pour embrasser les points intermédiaires qui confèrent l'équilibre à l'homme et à l'histoire. Amoureux de la liberté en temps de démesure et d'excès, Camus est conscient de la condition absurde qui caractérise et condamne l'homme. Cependant, tout au long de ses œuvres, l'auteur montre comment l'homme peut vaincre l'absurde à travers l'art, la beauté, les passions et les valeurs comme la liberté.

Albert Camus est un intellectuel reconnu, dont l'œuvre a inspiré une grande quantité de travaux critiques. Cependant, l'importance de la liberté dans ses œuvres philosophiques et littéraires a été peu analysée.

Ce travail de fin d'études cherche à démontrer la place privilégiée qu'occupe la liberté dans son essai *L'homme révolté*, ainsi que la relation entre la liberté et des valeurs aussi présentes dans cette œuvre que la justice ou la révolte. Nous avons décidé de nous concentrer sur cette œuvre parce qu'elle représente une étape de sa pensée, où une première personne analyse le triomphe sur l'absurde et la nécessité de la liberté accompagnée de ses dilemmes moraux comme les limites que doivent présenter les différentes valeurs pour assurer l'harmonie entre les hommes.

Pour réaliser cet essai, nous avons défini une série d'objectifs qui seront développés dans les lignes d'analyse proposées dans les cinq parties qui composent ce travail. Nous commencerons par exposer la relation étroite et complémentaire entre la vie et l'œuvre de Camus, montrant comment ses expériences personnelles parviennent à influencer sa pensée et quels éléments et désaccords l'amènent à rejeter certaines idées (2.1.). Ensuite, nous aborderons le contexte historique et idéologique dans lequel *L'homme révolté* est publié pour bien comprendre le cadre des idées exposées par Camus (2.2.).

Une fois ces repères exposés, nous pouvons passer à l'analyse du concept de liberté en tant que tel, en tenant compte différentes valeurs du concept au long de l'histoire de la philosophie, traitant certaines des interprétations réalisées par des philosophes comme Sartre ou Spinoza, figures fondamentales qui influenceront profondément la pensée d'Albert Camus (3.). C'est alors que nous analyserons le concept de la liberté dans l'œuvre de *L'homme révolté*, où nous étudierons l'évolution de cette valeur, depuis de son surgissement à partir de l'absurde, comme les limites qu'elle doit présenter pour éviter le chaos (4.).

La liberté permet l'émergence d'autres concepts, que nous considérons comme des valeurs intrinsèques. De cette façon, nous explorerons la relation qui existe d'abord entre la liberté et la justice, puis entre la liberté et la révolte, en nous concentrant particulièrement sur la révolte métaphysique que développe Camus dans *L'homme révolté* (5.). Enfin, pour conclure notre travail, nous présenterons une analyse de la liberté dans le roman de *La peste*, en prenant pour modèle le personnage de Rieux, où nous pouvons observer la conjonction de la liberté et des autres valeurs exposées (6.).

La méthodologie que nous avons employée conjugue les sources primaires des œuvres d'Albert Camus, avec des articles académiques analysant la pensée de l'auteur. Plusieurs références ont été faites aux œuvres des intellectuels qui ont influencé sa vision de la liberté, comme Sartre ou Dostoïevski.

L'élaboration de ce travail a été conditionnée par la nature du contenu à traiter. S'il est vrai que l'axe central de cette étude est une notion de caractère philosophique, nous avons également analysé la présence de ces idées dans son œuvre littéraire. De cette façon, dans notre analyse convergent les deux genres textuels, montrant un dialogue entre le roman et l'essai.

1. Influences.

Des nombreuses influences sont perceptibles dans l'œuvre de Camus.

1.1. L'étroite relation entre vie et œuvre.

La figure d'Albert Camus a été amplement analysée et étudiée au fil des années, soit d'un point de vue purement philosophique ou littéraire, soit en prenant en compte les deux facettes. Pour comprendre l'union inséparable entre sa vie et son œuvre, il faut se pencher sur quelques aspects qui détermineront les deux facettes de l'œuvre.

Camus naît en 1913 à Mondovi, en Algérie, au sein d'une famille de pieds noirs. Sa mère sera bientôt veuve d'un mari qui s'ajoutera aux nombreux morts de la Première Guerre mondiale (1914-1918) sans connaître à peine son fils. Cette perte sera à l'origine du rejet de la guerre par Camus. Son enfance sera marquée par la pauvreté et la précarité. Sans accès aux livres, dans une famille analphabète et presque sans ressources, l'influence de ses professeurs sera déterminante dans la formation d'une pensée qui ne cesse de se développer. Il finit par obtenir un diplôme en lettres et en philosophie et il écrit un mémoire qui marque un grand contraste entre ses origines modestes et sa pensée.

L'atmosphère algérienne dans laquelle il passe ses premières années finit par devenir une esthétique constante dans ses œuvres littéraires, d'où ressortent des traits tels que la chaleur soporifique, la pauvreté ou l'aridité du territoire, mais aussi des éléments positifs, comme le soleil ou la beauté de la mer. Autant l'œuvre littéraire que sa pensée se développent marquées par ces circonstances et ses expériences personnelles. En quête d'une libération du peuple, il rejoint le parti communiste en 1935, mais il se sentira rapidement trahi par le régime stalinien, étant donné qu'il considérait qu'il supprimait la liberté. En 1937, il quitte le parti communiste et il s'éloigne de cette idéologie, en cohérence avec ses idées car il ne pouvait pas défendre une politique qui exigeait le sacrifice de générations entières sous la promesse d'une société idéale future dont l'homme n'a aucune certitude¹.

Camus s'érige comme un homme ennemi des absolus, qu'il rejette notamment pour avoir détruit les principales valeurs de la société moderne, « en appliquant ses immenses forces à instaurer une mystique en dehors de toute morale »². Il participera à la

¹ Camus, A. (2008). *Œuvres complètes. Vol. III. 1949-1956. L'homme révolté.* p. 252. Paris : Gallimard. Bibliothèque de la Pléiade. « Mais si le sacrifice de plusieurs générations n'ayant pas suffi, nous devons maintenant aborder une période infinie de luttes universelles mille fois plus destructrices, il faut alors les certitudes de la foi pour accepter de mourir et de donner la mort ».

² Camus, A. (2008). *Œuvres complètes. Vol. III. 1949-1956. L'homme révolté.* p. 219. Paris : Gallimard. Bibliothèque de la Pléiade.

Résistance française contre l'Allemagne nazie, réalisant un important travail dans le journal *Combat*. Son œuvre littéraire et journalistique évoluera avec sa pensée : certains thèmes deviennent constants et sont présents aussi bien dans les œuvres de jeunesse que dans celles de maturité, comme le thème de l'immortalité, toujours nié par Camus car il la considérait impossible. D'autres thèmes, en revanche, connaissent une évolution, dans le sens d'un approfondissement, comme l'éthique de quantité exposée dans le *Mythe de Sisyphe*, où l'homme désire vivre éternellement mais sans se soucier de sa qualité de vie. Cependant, cette éthique de quantité se transforme en une éthique de qualité dans *L'homme révolté*³, où l'homme, au lieu de vivre longtemps, doit s'assurer de vivre dans des conditions dignes.

Deux étapes peuvent être distinguées dans son œuvre : celle qui appartient à l'absurde, sur la question du sens de l'existence, et la tendance propre à la révolte, à laquelle appartiennent les œuvres comme *Le mythe de Sisyphe* (1942), *L'étranger* (1942) et *Caligula* (1945). Dans la seconde étape, il existe une recherche de conférer une valeur à la vie qui permette de voir quelles actions ne doivent pas être tolérées et comment l'homme doit défendre et surtout lutter pour ses valeurs et ses droits. C'est dans cette dernière étape que s'inscrit l'œuvre étudiée dans ce mémoire, *L'Homme révolté* (1951). La critique lancée contre le communisme, idéologie dominante de l'époque, entourera de polémique l'œuvre et provoquera la fin de l'amitié de Camus avec plusieurs intellectuels, dont J.-P. Sartre⁴.

Malgré l'idée répandue de pessimisme, son œuvre montre une tendance clairement positive, cherchant à exalter les valeurs de l'homme, ce qui débouche finalement sur une critique constructive en vue d'une amélioration de la vie, manifestant un grand humanisme. Camus était un homme de valeurs, qui concevait l'homme comme le commencement de tout. Son grand travail littéraire et sa pensée se fondent sur des valeurs qui caractérisent la condition humaine, comme la justice ou la morale, tout en illustrant sa vision humaniste du monde. C'est à cause de cet amour pour les hommes qu'il cherchera inlassablement la voie du bonheur individuel et collectif, en tâchant d'éloigner l'homme moderne des absolus et en soulignant la nécessité de trouver un équilibre de la société à travers l'acceptation des limites et la solidarité.

³ Mélançon, M. (1976). *Albert Camus. Analyse de sa pensée*. p. 13. Suisse : Éditions universitaires Fribourg Suisse.

⁴ Cellé, D. (1997). *Camus et le communisme*. p. 102. (Mémoire de maîtrise d'histoire contemporaine). Disponible sur : <http://webcamus.free.fr/download/ac-pcf.pdf> [Consulté le 18 juin 2021].

Sa vie et son œuvre représentent la lutte pour ce qu'il interprétait comme le bien général, la valeur suprême : la liberté.

1.2. *L'homme révolté* : contexte historique et idéologique.

Quand *L'Homme révolté* (1951) est publié, l'Europe se remettait des atrocités de la Seconde Guerre mondiale (1939-1945). L'Holocauste nazi et l'emploi d'armes nucléaires marquera la société, qui craint les régimes totalitaires. Les conséquences de cette guerre seront immédiates : la population mondiale traversera une période d'extrême pauvreté tout en jugeant moralement les crimes brutaux qui ont été commis.

Entre-temps, sur le plan politique, le monde est divisé en deux blocs dirigés par deux superpuissances mondiales, d'une part, les États-Unis, formant le bloc occidental avec un régime économique capitaliste, d'autre part, l'URSS, et l'Europe de l'Est, qui prônent le communisme économique. Face à cette nouvelle opposition, la crainte d'une possible répétition de la terreur irrationnelle⁵ réapparaît avec le déclenchement de la Guerre froide (1947). Les crimes de la Seconde Guerre mondiale changent l'histoire du monde moderne, et à son tour la façon dont ces crimes étaient perçus. Dans cet environnement de destruction, les hommes tentent de récupérer les valeurs de l'être humain et cherchent depuis à reconstruire le monde, en essayant d'empêcher que de telles atrocités ne se reproduisent. Cependant, Camus ne se contente pas de critiquer les actes du nazisme et il va condamner aussi les idées défendues par le régime communiste : « Pour la première fois dans l'histoire, une doctrine et un mouvement appuyés sur un empire en armes se proposent comme but la révolution définitive et l'unification finale du monde »⁶.

Le communisme prendra la place de la religion dans le nouveau monde, où l'on promet un avenir idéal en échange du sacrifice du présent⁷. Les régimes communistes cherchent à ériger le royaume de l'homme, en laissant derrière eux l'idéal de Dieu, mais il y aura toujours des créateurs et des paradis : le communisme rejette la figure de Dieu et l'idée du salut final que promet la religion. Cette idéologie demande un sacrifice des hommes en échange d'une société future utopique, promesse semblable à celle du paradis

⁵ Camus, A. (2008). *Œuvres complètes. Vol. III. 1949-1956. L'homme révolté.* pp. 212-221. Paris : Gallimard. Bibliothèque de la Pléiade.

⁶ Camus, A. (2008). *Œuvres complètes. Vol. III. 1949-1956. L'homme révolté.* p. 221. Paris : Gallimard. Bibliothèque de la Pléiade.

⁷ R.P. Michel Riquet de la Compagnie de Jésus (1950). *Le chrétien face aux athéismes*, fasc. III, "Une religion sans Dieu, le marxisme". p. 17. Paris : éd. Spés.

de la religion. Ce système exaltera alors le sacrifice et la lutte des hommes au nom d'une société idéale qui se dessine possible mais lointaine dans l'avenir.

La division politique s'étend au domaine intellectuel, où le communisme sera une des doctrines majoritaires de l'après-guerre. Cependant, des œuvres qui dénoncent la réalité qui se cache derrière le régime soviétique commencent bientôt à proliférer, mettant en évidence l'existence de camps de concentration avec des prisonniers et des fugitifs prêts à offrir leur témoignage, comme l'œuvre de Victor Kravchenko, *J'ai choisi la liberté* (1948), ou l'analyse des changements politiques et moraux de l'époque que Bertrand d'Astorg expose dans son *Introduction au monde de la Terreur* (1945). La crise de conscience qui traverse l'Europe est accentuée par les versions opposées des deux camps. Les différentes idées que Jean de Salis⁸ et Georg Lukacs⁹ avancent dans une même revue sur la validité et l'éthique des médias utilisés par le régime soviétique sont un exemple de cette polarisation. Entre 1945 et 1950 se succèdent des œuvres comme *Humanisme et terreur* (1947) de Merleau-Ponty, où l'auteur estime que la violence du régime soviétique ne peut pas être tolérée, sauf si son utilisation est faite sur la promesse qu'elle finira par disparaître à l'avenir. Ces travaux influenceront considérablement la pensée de Camus.

L'Homme révolté (1951) trouve son origine dans les événements qui entourent la société française de l'époque. Camus cherche à trouver un sens à tout ce qui s'est passé, car il est conscient de la nécessité de fixer des limites pour éviter de commettre les mêmes erreurs. Dans une société sans valeurs, asphyxiée par les fantômes des totalitarismes, il est clair pour Camus qu'il faut retrouver les principes sur lesquels construire le nouveau monde : la liberté et la révolte.

2. La liberté : Définitions générales du concept.

Pour comprendre l'idée de liberté développée par Albert Camus, nous devons tenir compte de ce que les divers philosophes qui l'ont influencé tout au long de sa vie

⁸ Jean de Salis (1946) Texte enregistré du débat, *La Nef*, 24, pp. 88-89. (Numéro sur « l'esprit européen ») : « La contrainte, la dictature policière, le totalitarisme, les camps de concentration, les déportations de populations entières, le nationalisme outrancier, le militarisme, l'esprit de domination, la politique de puissance et de prestige, ne sauraient, à mon humble avis, correspondre à l'idée que nous nous faisons de l'esprit européen. ».

⁹ Georg Lukacs (1946) Texte enregistré du débat, *La Nef*, 24, pp. 88-89. (Numéro sur « l'esprit européen ») : « Monsieur de Salis a dit, en affirmant, que n'importe quel gouvernement agissant par la force peut être assimilé à n'importe quel autre, et qu'il faut tous les mettre dans la même catégorie. C'est une simplification erronée. Il faut en effet considérer le but que se proposent ces gouvernements. »

comprenaient par la notion de liberté. Nous aborderons quelques perspectives qu'offre le concept de liberté dans l'histoire de la philosophie dans le but d'introduire l'analyse réalisée dans *L'Homme Révolté*.

“Liberté: c'est un de ces détestables mots qui ont plus de valeur que de sens; qui chantent plus qu'ils ne parlent; qui demandent plus qu'ils ne répondent; de ces mots qui ont fait tous les métiers, et desquels la mémoire est barbouillée de théologie, de métaphysique, de morale et de politique; mots très bons pour la controverse, la dialectique, l'éloquence; aussi propres aux analyses illusoire et aux subtilités infinies qu'aux fins de phrases qui déchaînent le tonnerre”¹⁰.

Le concept de la liberté a suscité une grande controverse dans l'histoire de la philosophie. Il est pratiquement impossible de faire une synthèse des différentes approches de ce concept. Ses nombreuses acceptions, ainsi que l'absence d'une interprétation unique conduisent à de nombreux malentendus. Au fil des siècles, de nombreux philosophes ont débattu et théorisé sur ce qu'ils entendent par cette idée. Cependant, malgré les divergences, tous les philosophes s'accordent sur la difficulté qu'il y a à aborder cette question.

L'analyse de l'idée de la liberté sous différents angles, comme la problématique des limites qu'elle peut impliquer, la relation de la liberté avec le déterminisme et, enfin, son rôle dans la vie politique et l'histoire pour Camus, permettent de mieux aborder l'analyse de ce concept dans son œuvre.

2.1. Nature du terme.

Le terme de liberté vient du latin *libertas-libertatis*, qui signifie franchise. Par liberté, nous pouvons comprendre la capacité qu'a un individu d'agir et de penser en accord avec sa conscience, c'est-à-dire la capacité de faire ce que cet être désire, en tenant compte de ses limitations physiques. La liberté est souvent définie par ce qu'elle n'est pas : une personne qui ne se trouve pas en situation de captivité ou d'esclavage sera alors libre. Par cette notion, nous comprenons aussi la faculté de choisir librement et d'accepter la responsabilité de nos actes¹¹. Il s'agit donc d'une valeur vraiment large, qui va être liée

¹⁰ Valéry, P. (1945). *Regards sur le monde actuel* [Ebook]. Books on Demand. p. 46. Disponible sur : <https://books.google.es/books?id=5TpiDwAAQBAJ&printsec=frontcover&hl=es#v=onepage&q&f=false> [Consulté le 8 avril 2021].

¹¹ *Trésor de la Langue Française Informatisé* (TLFi), Nancy, CNRS, ATILF (Analyse et traitement informatique de la langue française), UMR CNRS-Université Nancy 2.

à d'autres concepts, comme ceux de justice, d'égalité et de morale. La liberté sera étudiée dans différentes branches du savoir comme l'éthique, la religion, la philosophie ou la politique.

Ainsi, Hume explique que le problème réside dans le terme : «Faire paraître que tous les hommes se sont toujours accordés sur les deux doctrines de la nécessité et de la liberté, aux sens que toute la controverse a jusqu'ici roulé simplement sur des mots »¹². Hume souligne que le problème réside dans les mots très ambigus qui reprennent les idées qui sont le sujet de discussion, les considérant comme l'obstacle qui empêche de parvenir à un consensus sur leur sens¹³.

D'un point de vue épistémologique, l'existence de la liberté demeure dans le doute. Bien qu'elle n'ait pas de statut scientifique, elle a occupé une place privilégiée dans l'histoire des idées. La validité de la liberté est dans le domaine pratique, dans l'utilisation continue que nous faisons de son sens. Nous sommes conscients de l'existence de la liberté. La liberté est démontrée dans le domaine pratique, en révélant sa validité par des actions qu'elle permet de réaliser. Si dans une discussion je dis que je ne suis pas libre, je me contredis, car en donnant cet avis je prouve que je dispose de cette liberté pour dire ce que je veux.

Le concept de liberté est également abordé par Jean-Paul Sartre, intellectuel français, avec lequel Camus maintiendra dans un premier temps une amitié, qui influencera considérablement sa pensée. Tout au long de son œuvre, *L'Être et le Néant* (1943) explique que la liberté consiste en un choix continu dont nous sommes conscients. L'homme se crée en se choisissant lui-même : nous sommes ce que nous font nos choix : « la réalité humaine peut se choisir comme elle l'entend, mais ne peut pas ne pas se choisir ». Le choix fait partie de la réalité humaine, où tout est régi par des décisions que nous devons prendre et qui permettent la construction de notre être. De son point de vue, nous sommes complètement libres. Sartre considère que cela est lié à notre condition humaine, de sorte que nous sommes *condamnés* à être libres. Si nous analysons cette affirmation, nous devons garder à l'esprit que l'homme est condamné à être responsable de tous ses actes, en plus d'accepter la responsabilité des actions collectives qui sont menées, car il fait partie d'une société également libre.

Disponible sur : <http://stella.atilf.fr/Dendien/scripts/tlfiv5/visusel.exe?11;s=1921893435;r=1;nat=;sol=0;> [Consulté le 29 juin 2021].

¹² Hume, *Enquête sur l'entendement humain* (1758), section VIII, « Liberté et nécessité », p. 150. Paris : GF-Flammarion.

¹³ *Ibid.* p. 150.

Cette responsabilité remplace souvent la figure paternaliste de Dieu parce qu'une fois que nous admettons que notre existence et ce que nous faisons avec elle dépend uniquement de nous, nous renierons Dieu. Pour Sartre cela peut entraîner que l'homme ait une vision absurde du monde, caractérisée par des sentiments d'angoisse et de désespoir, étant donnée l'absence d'une signification suprême de la vie. C'est alors pour Sartre que l'homme est conscient qu'il est libre de construire son propre destin.

La liberté va s'imposer, même si elle est refusée. Ce faisant, elle parviendra à renforcer sa présence, en montrant que c'est elle-même qui impose ses limites : « Les résistances que la liberté dévoile dans l'existant, loin d'être un danger pour la liberté, ne font que lui permettre de surgir comme liberté »¹⁴. Le monde s'oppose à la liberté en mettant en place des barrières qui la mettront à l'épreuve¹⁵. Elle doit faire face aux différents obstacles que l'homme peut rencontrer dans sa vie quotidienne.

2.2. Le déterminisme et la liberté.

Opposé au concept de liberté, émerge le déterminisme, une doctrine philosophique qui conçoit toutes les actions menées par un individu comme conditionnées et régies par les principes de cause et de conséquence. Ainsi, l'idée de liberté est rejetée, reléguée à une simple illusion de celui qui ne connaît pas l'origine de ses passions. Spinoza théoriserait notamment la relation entre la liberté et le déterminisme, en exposant : « Les hommes se trompent en ce qu'ils se croient libres ; et cette opinion consiste en cela seul qu'ils ont conscience de leurs actions et sont ignorants des causes par où ils sont déterminés ; ce qui constitue donc leur idée de la liberté, c'est qu'ils ne connaissent aucune cause de leurs actions »¹⁶. Spinoza traite du déterminisme par rapport à Dieu, soulignant notamment le contraste de la liberté de la figure du créateur avec celle de l'homme : « Cette chose est dite libre qui existe par la seule nécessité de sa nature et est déterminée par soi seule à agir »¹⁷. Si nous adoptons la vision théologique de la liberté, nous observons que seul Dieu est libre, car il trouve sa cause en lui-même, tout en étant la cause du reste de ses actions ; l'être humain, en revanche, ignore sa cause initiale et ce qui la motive. C'est pourquoi Spinoza estime que Dieu constitue la cause de l'homme,

¹⁴ Sartre, J. *L'Être et le Néant* (1943), quatrième partie, chap. I, 2, « Liberté et facticité : la situation », p. 540. Paris : Gallimard.

¹⁵ Burgat, F. (2021). Esclavage et propriété. *L'homme*, 145, p. 28. Disponible sur : www.persee.fr/doc/hom_0439-4216_1998_num_38_145_370414 [Consulté le 12 mai 2021].

¹⁶ Spinoza, B. (1965). *Éthique*. III, p. 139. Paris : GF-Flammarion.

¹⁷ *Ibid.* Définition VII. Paris : GF-Flammarion.

sans que celui-ci le sache : « L'âme est déterminée à vouloir ceci ou cela par une cause qui est aussi déterminée par une autre, et cette autre l'est à son tour par une autre, et ainsi à l'infini »¹⁸. Cependant, malgré la force de cet argument, Spinoza souligne que ce n'est qu'en reconnaissant ses propres besoins que l'homme pourra devenir libre. L'individu doit alors être conscient que son existence, ainsi que ses actions, sont déterminées par des causes extérieures qu'il ne connaît pas et qu'il n'a pas choisies.

Contrairement à Spinoza, Sartre pense que nous devons agir selon les circonstances qui nous ont été déterminées et non pas volontairement choisies. Il exprime l'idée que l'individu sera constamment confronté à des obstacles qui mettront à l'épreuve sa condition d'homme libre et qu'il n'a à aucun moment choisi, (sa famille, son environnement ou sa classe sociale) mais qu'ils lui ont été donnés par les choix de l'humanité tout au long de l'histoire. Avec cela, Sartre se détache de la pensée de Spinoza, exprimant que, indépendamment des circonstances qui lui ont été données dans la vie, l'homme est responsable de ce qu'il est lui-même. L'individu doit se faire lui-même, par ses actions et ses choix. Sa condition d'homme libre lui permet de concevoir de nouveaux plans, de faire des projets, d'avoir des désirs, de se repentir ou de douter, c'est-à-dire, de diriger sa vie. Par cette capacité d'action, on ne considère pas que les conditions qui nous ont été données dès le début déterminent nécessairement notre comportement, ni justifient toujours nos actes. L'homme n'est pas un être prédéfini par la société ou par son époque. S'il est vrai qu'il recevra des influences extérieures, c'est lui qui choisira sa façon d'être et d'agir.

C'est à l'individu lui-même de décider s'il voit la situation dans laquelle il se trouve comme un obstacle ou une invitation à développer ses propres capacités. Pour illustrer cette idée, Sartre donne l'exemple d'un rocher au milieu du chemin : nous pouvons comprendre cette situation comme un obstacle qui limite nos possibilités, et nous enlève la liberté de suivre ce chemin ; ou, au contraire, nous pouvons tester nos capacités, chercher une autre alternative ou escalader la roche elle-même. C'est pourquoi nous pouvons voir que c'est l'individu qui décide de l'extension de ses capacités et qui fixe ses propres limites. Celui qui choisit doit garder à l'esprit qu'il ne sera jamais étranger à la situation dans laquelle il se trouve, car sa liberté de choix sera conditionnée par le contexte, mais, cependant, il est libre d'agir et de diriger sa vie selon ses intentions et les

¹⁸ *Ibid.* Définition II, proposition XLVIII. Paris : GF-Flammarion.

finalités qu'il établit lui-même. En d'autres termes, pour Sartre nos actes peuvent changer notre essence.

2.3. Degrés et limites de la liberté.

Si nous pensons à un animal, nous verrons que, comme l'homme, il a la liberté et la capacité d'agir. Cependant, l'animal va agir selon des instincts que l'homme a appris à contrôler tout au long de l'histoire. Il les a corrigés et éduqués de manière rationnelle face à l'irrationalité des instincts animaux. Un exemple de ces instincts sont les passions.

La question de la liberté contient nécessairement les notions de *pouvoir* et de *volonté* : Voltaire fera la différence entre la liberté d'agir et la nécessité de le faire. Le libre choix ne doit pas être traité comme une question de désirs spontanés, mais doit être régi par la raison. Le libre choix ne peut être relégué au seul "je fais ce que je veux" en référence à tout ce que je désire ou qui me passe par l'esprit. Pour mener une action, nous devons tenir compte de la relation de la réalité avec la compatibilité des souhaits¹⁹. Il y a une différence notable entre être capable de réaliser une action (le pouvoir) et vouloir la faire (la volonté). Je peux vouloir faire une action, mais je préfère ne pas la faire. Ma volonté s'impose à mon pouvoir. En même temps, je peux souhaiter ne jamais mourir, mais nous savons que cette situation échappe à mon pouvoir. Dans ce cas, ma volonté ne s'imposera pas à mon pouvoir, car je ne peux opérer que sur des réalités possibles.

Le conflit entre la volonté et le pouvoir conduit à la discussion classique sur les limites et les degrés de la liberté, où l'on cherche à établir une sorte de frontière entre la liberté de l'un et celle de l'autre. En traitant cette idée, il est impossible de ne pas renvoyer à la question de l'esclave ou du prisonnier développée par J.-P. Sartre²⁰. Pouvons-nous dire qu'ils sont toujours libres dans leur situation ? Tous deux sont des sujets qui ont perdu une partie de leur liberté aux mains d'un autre individu : l'esclave est sous la responsabilité d'un autre homme qui l'a privé de sa liberté, tandis que le prisonnier est privé de son état libre par des obstacles physiques tels que des barreaux, qui l'empêcheront de se déplacer librement. Même dans ce cas, Sartre affirme que le prisonnier resterait un homme libre : "même les tenailles du bourreau ne nous dispensent pas d'être libres"²¹. Ceci permet d'illustrer la différence entre le corps et l'âme. La liberté

¹⁹ Zielinski, A. (2009). Le libre choix. De l'autonomie rêvée à l'attention aux capacités. *Gérontologie et société*, 4(4), p.12. Disponible sur: <https://doi.org/10.3917/gs.131.0011> [Consulté le 8 juin 2021].

²⁰ Hatzenberger, A. (2011). *La liberté*. p. 26. Paris : GF Flammarion.

²¹ Sartre, *L'Être et le Néant* (1943), quatrième partie, chap. I, 2, « Liberté et facticité : la situation », p. 563. Paris : Gallimard.

extérieure (qui correspond au corps) peut être niée, entravée par des obstacles physiques. Cependant, la liberté intérieure (correspondant à l'âme et à l'esprit) ne peut pas lui être enlevée, car, au-delà des limitations physiques, il peut penser et s'évader librement. Même s'il ne peut pas s'échapper de cette cellule, il peut imaginer comment le faire, qu'il y parvienne ou non.

La liberté doit être comprise comme le pouvoir de faire quelque chose, mais en fixant certaines limites, car avoir la capacité de le faire, ne doit pas nous obliger à faire cette action. En même temps, les actes que nous commettons doivent être responsables vis-à-vis des autres individus. C'est pourquoi nous devons fixer des limites, car une liberté qui en manque, que nous qualifierons d'absolue, permettra le crime et donc l'élimination des libertés d'un individu au profit d'un autre. Reconnaître et respecter la liberté de l'autre permet d'être conscient de la nôtre, ce qui suppose une preuve supplémentaire de son existence²².

2.4. La liberté dans la vie politique.

La liberté joue un rôle indispensable dans la vie politique. Au niveau de la nation, nous pouvons définir la liberté comme la possibilité qu'ont les personnes dans un État d'agir conformément à leur volonté, tout en respectant la loi. D'une manière générale, elle sera associée à la notion d'égalité, notamment dans le monde antique (Grèce et Rome). Dans le domaine politique, on cherche constamment à concilier la liberté politique et la liberté individuelle, de manière qu'elles se complètent. La liberté est alors à la fois une caractéristique propre à l'homme et l'idéal de l'état démocratique. La démocratie aura son origine dans la liberté, un système politique caractérisé par le fait de laisser la souveraineté au peuple, ses membres étant libres de prendre des décisions. Aristote résume l'essence de la démocratie dans la phrase suivante : «Être tour à tour gouverné et gouvernant»²³. Pour que l'État se fonde sur ces valeurs, ses membres devront alors renoncer à leur liberté naturelle en échange d'une liberté politique qui favorise le bien-être et l'égalité dans la communauté sociale. Cette idée forme le corps politique présenté par Rousseau dans le *Contrat social* (1762), où est représenté le passage du peuple de son état naturel originel à une vie fondée sur l'accomplissement des droits et devoirs de la société civile : « On convient que tout ce que chacun aliène par le pacte

²² Sartre, J.-P. (1943). *L'Être et le Néant*, quatrième partie, chap. I, 2, « Liberté et facticité : la situation ». pp. 581-584. Paris : Gallimard.

²³ Aristote. (1990). *Les Politiques*. VI, 2. Paris : GF-Flammarion.

social de sa puissance, de ses biens, de sa liberté, c'est seulement la partie de tout cela dont l'usage importe à la communauté »²⁴. La liberté et l'égalité seront les deux objectifs fondamentaux que doit atteindre un État démocratique. Grâce à la liberté politique, la société développera une dimension morale par laquelle les individus deviendront autonomes, maîtres d'eux-mêmes. De plus, Rousseau affirmera que l'homme réussit à être plus libre dans la vie politique, puisqu'il jouit du statut libre de citoyen et, d'autre part, de sujet. La politique obtient le statut de "libre" dès que la justice est exercée par le biais de lois. À partir de ce moment, les hommes obéiront à des lois qui cherchent le bien commun, au lieu de suivre les ordres des autres hommes. La volonté générale du peuple sera alors le synonyme de la liberté de tous ; c'est grâce à elle que les hommes sont des citoyens libres dans une société.

2.5. La liberté dans l'histoire.

Enfin, nous devons souligner l'importance de la liberté tout au long de l'histoire de l'humanité. Comparer la liberté du monde grec à celle que nous avons aujourd'hui, implique situer ce concept dans l'histoire. La liberté va se manifester sous différentes formes selon l'époque. Hegel sera le philosophe qui réalisera cette approche, considérant que l'histoire universelle est le résultat de l'évolution de la liberté au cours des époques. La liberté se manifeste et connaît des changements dans le temps. Cela signifie que, selon une époque et ses caractéristiques, la liberté est comprise de différentes façons : par exemple, B. Constant note que si nous comparons l'approche des Grecs à celle de l'homme moderne, nous pouvons voir comment les anciens comprenaient la liberté sur le plan politique et collectif, alors que l'homme moderne se caractérise par son intérêt et sa défense de la liberté individuelle²⁵. Les luttes du XVIIIe siècle qui se terminent par la signature de manifestes reconnaissant la liberté, comme la déclaration d'indépendance des États-Unis et les Droits de l'homme et du citoyen de la Première République française, en sont un exemple. La liberté dépend de l'époque : une époque peut être considérée comme plus ou moins libre, en fonction des différentes politiques et des lois sociales adoptées.

L'histoire universelle montre alors le progrès de la conscience de la liberté chez les hommes. Ainsi, pour les Orientaux, la liberté était absolue pour le tyran, de sorte qu'un

²⁴ Rousseau, J. (1992). *Du contrat Social*. pp. 38-44. Paris : GF-Flammarion.

²⁵ Constant B. (1997) *De la liberté des Anciens comparée à celle des Modernes*, dans *Écrits politiques*. p. 602. Paris : Folio/Gallimard.

seul être jouissait de cette condition ; tandis que dans le monde gréco-romain était régi de manière aristocratique, quelques hommes étaient libres en fonction de leur sagesse et de leur naissance²⁶. Cependant, pour Hegel nous ne pouvons pas parler de la liberté d'un individu en particulier ou d'un certain groupe d'hommes, mais que nous devons nous référer à la liberté de l'homme en général²⁷, en faisant appel à sa condition en tant qu'homme. Aujourd'hui, l'homme a conscience que, par sa nature humaine, il a le droit d'être libre, de sorte que la liberté cesse d'être restreinte et devient une valeur commune pour tous les hommes.

La liberté est mouvement, changement constant, elle devient un dynamisme qui se déroule au cours d'un temps concret qui sera celui qui permettra la libération, ou bien l'esclavage de l'homme selon l'époque²⁸.

La liberté, au-delà de la problématique dialectique et terminologique qu'elle offre, est une façon de vivre, d'agir et de penser. La liberté est alors créativité et dynamisme, car cela permet à l'homme d'être le maître de sa propre vie. L'homme doit s'efforcer de préserver la liberté qu'il a obtenue à travers son inlassable lutte. Il doit lutter chaque jour pour l'obtenir et la garder. Pour Camus, comme dans le tableau de Delacroix, c'est elle qui guidera le peuple dans la bataille. La liberté est dans la lutte et la révolte.

3. La liberté selon Camus. Une interprétation de la liberté dans *L'homme révolté*.

L'homme révolté est un essai qui reflète l'évolution de la pensée philosophique d'Albert Camus. Aux questions du suicide et de l'absurde développées dans des œuvres précédentes, comme *Le mythe de Sisyphe* (1942) ou *L'étranger* (1942), suit *L'homme révolté*, un traité qui reprend ces idées et les relie aux notions de mort et de révolte. Dès les premières pages, l'écrivain indique clairement l'intention de l'œuvre : "Le propos de cet essai est une fois de plus d'accepter la réalité du moment, qui est le crime logique, et d'en examiner précisément les justifications : ceci est un effort pour comprendre mon temps"²⁹. Afin de comprendre la dérive de la société, Camus fait une lecture personnelle de ce qu'il considère comme l'histoire de l'humanité, exposant et dénonçant les comportements qui ont contribué à la normalisation du crime. Publié en 1951, l'ouvrage

²⁶ Hegel (1965) *La Raison dans l'histoire : introduction à la philosophie de l'histoire*. pp. 75-76 et pp. 83-85. Paris : Plon.

²⁷ Hegel (1965) *La Raison dans l'histoire : introduction à la philosophie de l'histoire*. pp. 75-76 et pp. 83-85. Paris : Plon.

²⁸ Hatzenberger, A. (2011). *La liberté*. p. 40. Paris : GF Flammarion.

²⁹ Camus, A. (2008). *Œuvres complètes. Vol. III. L'homme révolté*. p. 63. Paris : Gallimard. Bibliothèque de la Pléiade.

fait écho à la destruction du continent européen par deux guerres mondiales. Pendant les combats, des millions d'hommes ont été tués³⁰, de sorte que le crime est devenu une habitude dans une société qui n'est plus scandalisée par le sang. Cependant, Camus ne se contente pas d'attaquer les crimes et la cruauté du régime nazi, mais se montre fermement opposé au communisme soviétique et à la doctrine qu'il postule, critiquant l'acceptation de ses crimes par l'intelligentsia parisienne de l'époque³¹. C'est pour cette raison que Camus dénoncera la normalisation du crime en son temps, affirmant que "nous sommes au temps de la préméditation et du crime parfait"³².

Face à cette situation destructrice, Camus propose comme solution la révolte. Malgré l'idée de brutalité traditionnellement associée à la révolte, Camus a séparé ce concept de la violence et de l'affrontement. Elle sera un moyen de trouver un sens à la situation actuelle.

Divisé en cinq parties, *L'homme révolté* effectue une analyse des éléments qui éveillent le sentiment de révolte chez l'homme. Il commence par présenter une série de portraits d'hommes révoltés, comme Sade, Lautréamont ou Dostoïevski. Camus expose le passage de l'idée à l'action : abandonnant le cadre théorique des révoltés métaphysiques pour montrer des exemples concrets de cette révolte. L'auteur algérien réalise un parcours à travers les principales révolutions de l'histoire de l'Occident dont il expose leurs conséquences.

Le lien qui unit toutes les idées de *L'homme révolté* sera donc la défense de l'humanité à travers la liberté, tout en faisant appel aux différentes valeurs sur lesquelles s'appuie la condition de l'homme, telles que la justice ou la révolte. Camus estime nécessaire la revendication des valeurs de l'être humain à partir de la relecture de son être³³. Il considère que l'individu doit constamment revenir sur lui-même pour comprendre quelle est sa nature et être conscient de ses limites³⁴. Cet exercice de relecture sera celui que Camus lui-même réalisera tout au long des pages de cet essai. *L'homme*

³⁰ On estime qu'entre 10 et 60 millions de personnes sont mortes au cours de la Première Guerre mondiale, contre 70 et 83 millions pendant la Seconde Guerre mondiale. White, M. (2011). Source List and Detailed Death Tolls for the Primary Megadeaths of the Twentieth Century. Disponible sur: <http://necrometrics.com/20c5m.htm> [Consulté le 10 juin 2021].

³¹ Cellé, D. (1997). *Camus et le communisme*. p. 13. (Mémoire de maîtrise d'histoire contemporaine). Disponible sur : <http://webcamus.free.fr/download/ac-pcf.pdf> [Consulté le 18 juin 2021].

³² Camus, A. (2008). *Œuvres complètes. Vol. III. 1949-1956. L'homme révolté*. p. 63. Paris : Gallimard. Bibliothèque de la Pléiade.

³³ Pérez Notario, P. (2020). Libertad y justicia: Una relectura de "El hombre rebelde" de Albert Camus. Disponible sur : <https://cienciasdelsur.com/2020/07/23/libertad-justicia-relectura-de-el-hombre-rebelde-de-camus/> [Consulté le 8 juin 2021].

³⁴ Camus, A. (2008). *Le mythe de Sisyphe*. p. 48. Paris : Gallimard.

révolté symbolise un cri en faveur de la liberté, dont le but est de ne pas répéter les mêmes erreurs du passé, tout en proclamant l'importance de l'union de tous les hommes à la recherche d'une amélioration commune : "le mouvement de révolte apparaît chez lui comme une revendication de clarté et d'unité. La révolte la plus élémentaire exprime, paradoxalement, l'aspiration à un ordre"³⁵.

3.1. La liberté.

Selon Camus, l'homme possède trois droits fondamentaux, qui lui sont accordés en raison de sa condition naturelle : le droit à la vie, le droit à la justice et le droit à la liberté.

Le sujet *est*, c'est-à-dire qu'il s'érige comme un être qui possède certaines caractéristiques conformes à sa nature et qu'il partage avec le reste des individus. Cependant, dans de nombreuses occasions, cette liberté lui a été refusée, soit parfois par l'État (l'utilisation des camps de concentration de l'Allemagne nazie), soit dans d'autres cas par la religion (la persécution des juifs et des hérétiques effectuées par l'Inquisition espagnole entre 1478 et 1834).

3.1.1. L'origine de la liberté : l'absurde.

Le point de départ qu'adopte l'écrivain pour aborder la liberté est la conscience que l'homme a de l'absurde. Nous parlons de l'absence de sens de la vie. Nous sommes des êtres pensants et rationnels qui vivent dans un monde irrationnel. Cela nous fait passer une grande partie de notre vie à nous demander pourquoi : pourquoi un enfant de cinq ans est-il mort alors qu'il était innocent ? Pourquoi ceux qui ont fait le mal ne sont-ils point punis, mais semblent parfois jouir d'un sort encore meilleur que celui des hommes honnêtes ? Cependant, notre vision personnelle de l'univers n'influence pas le devenir des faits. Avant d'être conscient de son état absurde, l'homme s'interrogeait constamment sur le motif des choses car il concevait que le monde était régi par une dialectique fondée sur la relation de cause et effet, une idée qui trouve son origine dans la religion. Cela signifie que l'individu attend d'une bonne action accomplie qu'elle soit toujours accompagnée d'une récompense. Par exemple, le bon chrétien considère qu'en étant fidèle à sa religion et en se comportant d'une façon adéquate avec le reste des hommes, il pourra accéder au salut final promis par Dieu.

³⁵ Camus, A. (2008). *Œuvres complètes. Vol. III. L'homme révolté*. p. 80. Paris : Gallimard. Bibliothèque de la Pléiade.

La condition de l'homme est injuste : il est condamné à mourir dès sa naissance et à souffrir de maladies ou de souffrances qu'il ne peut éviter. L'injustice de cette condition et le manque de sens de ces maux se reflètent, par exemple, dans les enfants qui souffrent très tôt de maladies qui mettent fin à leurs vies. Même si nous crions de toutes nos forces : « pourquoi les événements nous arrivent ? », nous n'obtiendrons pas de réponse. Il n'y a qu'un silence du côté du monde, ce que Camus qualifie de divorce entre l'individu et le monde³⁶. En réalisant cela, l'homme est conscient de l'absurdité et éprouve alors un sentiment de désespoir, qui le déchire par la conscience qu'il a du caractère banal de sa vie et, en général, du manque de sens de son existence et de ses actions. Camus exprimera ces idées dans *Le mythe de Sisyphe* (1942) : « Je suis donc fondé à dire que le sentiment de l'absurdité ne naît pas du simple examen d'un fait ou d'une impression mais qu'il jaillit de la comparaison entre un état de fait et une certaine réalité, entre une action et le monde qui la dépasse. L'absurde est essentiellement un divorce. Il n'est ni dans l'un ni dans l'autre des éléments comparés. Il naît de leur confrontation »³⁷.

Cependant, Camus considère que rien ne peut devenir absolu dans la durée, ni les idéologies, ni la vie, ni les passions : « Nous désirons que l'amour dure et nous savons qu'il ne dure pas ; si même, par miracle, il devait durer toute une vie, il serait encore inachevé »³⁸.

Quand le sujet est conscient que sa durée dans le monde est limitée dans le temps, l'absurde apparaît. L'homme va prendre conscience de sa condition absurde grâce à son désir insatiable de durer, d'être éternel et d'atteindre le même statut que Dieu. Son désir de transcender le temps va provoquer un sentiment d'angoisse et d'inquiétude. Dès lors, l'homme est en exil dans le monde, aliéné de lui-même et des autres individus, sachant qu'il est condamné à mourir dès sa naissance. Étant exposé toute sa vie au mal, l'individu ne trouve qu'une absence d'unité, de sens et de justice où qu'il regarde, sans trouver aucune explication à son existence.

L'homme va chercher une liberté qui va au-delà des règles communes³⁹. Jusqu'à présent, il avait agi comme un seul individu, répondant à ses besoins et à ses intérêts personnels, sans tenir compte du reste des hommes. Parmi ses caractéristiques, il y a le

³⁶ Camus, A. (2008). *Le mythe de Sisyphe*. p. 45. Paris : Gallimard.

³⁷ Camus, A. (2008). *Le mythe de Sisyphe*. p. 48. Paris : Gallimard.

³⁸ Camus, A. (2008). *Œuvres complètes. Vol. III. 1949-1956. L'homme révolté*. p. 285. Paris : Gallimard. Bibliothèque de la Pléiade.

³⁹ Pérez Notario, P. (2020). Libertad y justicia: Una relectura de "El hombre rebelde" de Albert Camus. Disponible sur : <https://cienciasdelsur.com/2020/07/23/libertad-justicia-relectura-de-el-hombre-rebelde-de-camus/> [Consulté le 8 juin 2021].

souci de préserver et de défendre sa liberté personnelle, mais sans tenir compte de celle des autres, c'est-à-dire de la liberté collective. Sisyphe est une excellente métaphore pour l'homme, mais il ne se soucie que de sa personne. Cependant, dans *L'homme révolté*, nous observons une évolution de cette idée. Camus comprend que l'être humain est un être collectif, un être social et qu'il doit alors se comporter comme tel⁴⁰. L'individu devient intéressé par le bien commun et général de tous ses égaux : "À partir du mouvement de révolte, elle [la liberté] a conscience d'être collective, elle est l'aventure de tous. [...] Le mal qui éprouvait un seul homme devient peste collective"⁴¹. Nous ne sommes plus des individus isolés, nous cessons d'être beaucoup de Sisyphe pour être un ensemble de personnes qui ont la possibilité de s'unir et de s'aider dans une communauté. Sisyphe ne peut exister sans le groupe. Nous pouvons donc résumer cela en ces termes : la société est bien plus que la somme de ses individus.

Une mauvaise interprétation de l'absurde peut légitimer le crime, car si nous considérons que rien n'a de sens, alors tout est permis et rien n'a d'importance : "Le sentiment de l'absurde, quand on prétend d'abord en tirer une règle d'action, rend le meurtre au moins indifférent et, par conséquent, possible. Si nous ne croyons en rien, si rien n'a de sens et si nous ne pouvons affirmer aucune valeur, tout est possible et rien n'a d'importance"⁴². Si nous relativisons tout acte dans cette perspective, nous perdrons la distinction de ce qui est bien et de ce qui est mal. Si nous acceptons cette vision absurde, nous acceptons de tuer et de laisser tuer, c'est-à-dire tolérer les crimes, et le concept de justice disparaîtra une fois que nous aurons toute liberté pour faire ce que nous voulons sans aucune objection.

Ainsi, malgré l'idéal qui considère la liberté absolue comme un moyen de libérer l'homme et de lui accorder un degré supérieur de liberté, l'absence de limites signifie le contraire⁴³, puisque tout le pouvoir reviendra aux individus les plus forts, alors que les plus faibles seront à nouveau soumis à une dialectique de maître-esclave qu'ils ne pourront vaincre que par eux-mêmes, puisque la justice est annulée par la totalité de la

⁴⁰ Agliotti, V. (2017). « Solitaire ou solidaire » ? Le problème de la communauté chez Albert Camus. *Cahiers De La Méditerranée*, (94), p.210. Disponible sur : <https://journals.openedition.org/cdlm/8698> [Consulté le 29 mai 2021].

⁴¹ Camus, A. (2008). *Œuvres complètes. Vol. III. 1949-1956. L'homme révolté*. p. 79. Paris : Gallimard. Bibliothèque de la Pléiade.

⁴² Camus, A. (2008). *Œuvres complètes. Vol. III. 1949-1956. L'homme révolté*. p. 65. Paris : Gallimard. Bibliothèque de la Pléiade.

⁴³ Cejudo Borrega, E. (2004). Albert Camus y la filosofía del límite (lectura casi nietzscheana de "El hombre rebelde"). *Endoxa : Series Filosóficas*, 17, p. 289. Disponible sur : http://e-spacio.uned.es/fez/eserv.php?pid=bibliuned:20611&dsID=albert_camus.pdf [Consulté le 26 juin 2021].

liberté : «L’absurde ne délivre pas il lie. Il n’autorise pas tous les actes. Tout est permis ne signifie pas que rien n’est défendu. L’absurde rend seulement leur équivalence aux conséquences de ces actes. Il ne recommande pas le crime, ce serait puéril, mais il restitue au remords son inutilité. De même, si toutes les expériences sont indifférentes, celle du devoir est aussi légitime qu’une autre⁴⁴.

Malgré tout, l’absurde est contradictoire puisqu’il permet le crime, mais finit par condamner le suicide : « Pratiquement, un tel raisonnement nous assure en même temps qu’on peut et qu’on ne peut pas tuer »⁴⁵. L’absurde, légitimé par le nihilisme, autorise le crime, mais au contraire, il refuse le suicide parce que cette mort signifierait sa fin. S’il est vrai que nous sommes libres de nous suicider en réponse à l’absence de sens du monde, il est nécessaire que nous soyons encore vivants pour continuer à avoir cette conversation silencieuse avec le monde, nous devons être conscients de cette réalité pour que l’absurde ne manque pas de soutien. Le suicide signifierait la fin de la confrontation entre le silence de l’univers et les questions de l’homme. «Pour dire que la vie est absurde, la conscience a besoin d’être vivante»⁴⁶. Pour que l’absurde existe, il faut permettre le dialogue de l’homme avec le monde et le silence inexorable de ce dernier. Si nous décidons de nier notre existence, nous rompons ce dialogue unilatéral et l’absurde disparaît. L’absurde n’est pas dans l’homme, de même qu’il n’est pas dans le monde. L’absurde se trouve, en revanche, dans l’existence convergente de l’homme et du monde⁴⁷. Se suicider représente une fuite à la recherche d’une libération ultime, celle de la mort. C’est la raison pour laquelle Camus considère que l’absurde est simplement un sentiment parmi d’autres, un sentiment que nous devons prendre comme point de départ pour de nouvelles recherches et non comme une impasse. L’absurde constitue alors pour Camus l’origine de la révolte.

3.1.2. La nature de la liberté.

L’absurde est à l’origine de notre liberté d’action, tout comme l’absurde annule la croyance d’une liberté éternelle, semblable à celle de Dieu. Un homme absurde est un

⁴⁴ Camus, A. (2008). *Le mythe de Sisyphe*. p.94. Paris : Gallimard.

⁴⁵ Camus, A. (2008). *Œuvres complètes. Vol. III. 1949-1956. L’homme révolté*. p. 67. Paris : Gallimard. Bibliothèque de la Pléiade.

⁴⁶ Camus, A. (2008). *Œuvres complètes. Vol. III. 1949-1956. L’homme révolté*. p. 66. Paris : Gallimard. Bibliothèque de la Pléiade.

⁴⁷ Blanco Ilari, J. (2009). Albert Camus : rebelión y libertad. *Revista De Instituciones, Ideas Y Mercados*, 51, p. 19. Disponible sur : https://www.esade.edu.ar/wp-content/uploads/2016/08/51_4_blanco_ilari.pdf [Consulté le 19 février 2021].

homme qui a cessé de croire en termes absolus, concernant la durée des passions de sa vie et qui choisit de vivre en étant conscient de ses limites.

Camus considère la liberté comme la valeur qui permet l'existence d'autres valeurs : ce sera la liberté qui permettra l'existence de la révolte, ainsi que de la justice et de l'égalité, d'où l'auteur la considère comme « la seule valeur impérissable de l'histoire »⁴⁸.

Dans *L'homme révolté*, la liberté est intrinsèquement liée à la révolte historique, considérée par Camus comme une exigence des actes révoltés menés au cours des siècles.

En même temps, nous devons distinguer les différentes natures que Camus présente de la liberté : il y a une liberté intérieure et une liberté extérieure. La liberté intérieure est le pouvoir d'autodétermination, le désir de vouloir agir et de pouvoir le faire. Ce type de liberté rend claire la dualité entre agir ou de ne pas agir⁴⁹. Cependant, Camus décide de ne pas se concentrer sur ce type de liberté puisqu'il n'approfondit ni la volonté ni le libre arbitre de l'individu. Albert Camus consacre son analyse à ce que nous entendons par « liberté extérieure ». Il s'agit de la liberté d'accomplir un acte sans être soumis à des forces extérieures. Cette liberté témoigne d'une libération face aux contraintes physiques, civiles, morales ou politiques.

Camus accorde une attention particulière, comme nous l'avons vu, à la collectivité. Camus se concentre donc sur la liberté de l'ensemble des hommes, en tenant compte de la nature humaine qui caractérise chaque individu et qui est commune à tous. À l'intérieur de cette liberté extérieure, il distingue plusieurs manifestations de la liberté dont nous soulignerons deux : la liberté politique et la liberté d'expression.

Camus définit la liberté politique comme « un climat politique où la personne humaine est respectée dans ce qu'elle est comme dans ce qu'elle exprime »⁵⁰. Pour analyser cette liberté, il prend comme exemples les principaux événements qui ont marqué l'histoire de l'Occident, comme la Révolution française, la Révolution russe ou encore les régimes totalitaires du XXe siècle. Camus estime qu'aucune idéologie ne doit dicter aux hommes la conduite qu'ils doivent suivre, même si elle se cache derrière le progrès et le bien général de la société. La liberté politique consiste à ne pas tolérer qu'un autre homme pense pour un autre : l'individu doit agir seul, dans les limites préalablement

⁴⁸ Camus, A. (2008). *Œuvres complètes. Vol. III. 1949-1956. L'homme révolté*. p. 311. Paris : Gallimard. Bibliothèque de la Pléiade.

⁴⁹ Mélançon, M. (1976). *Albert Camus. Analyse de sa pensée*. p. 160. Suisse : Éditions universitaires Fribourg Suisse.

⁵⁰ Camus, A. (1965) *Essais*. Article du journal *Combat*, octobre 1944, pp. 1527-1528. Paris : Éd. Gallimard.

fixées par la société, mais sans être contraint par les ordres d'un autre homme qui lui refuse totalement ou partiellement sa liberté.

L'autre manifestation principale de la liberté sera sa capacité de libre expression. Camus défend ce type de liberté avec acharnement, en soulignant la nécessité qui existe parfois de se révolter, ainsi que d'élever la voix pour réclamer ce qui nous appartient. Camus mise notamment sur ce type de liberté puisqu'il est lui-même écrivain et journaliste : "J'ai un goût très vif pour la liberté. Et pour tout intellectuel, la liberté finit par se confondre avec la liberté d'expression"⁵¹. Cette liberté est indispensable : le peuple doit pouvoir exprimer ses idées et ses jugements, ainsi que ce qu'il croit être bien et ce qui ne l'est pas. Il s'agit sans aucun doute d'une arme très puissante, et nous pouvons le voir clairement illustré par l'intérêt des tyrans à réduire au silence ceux qui élèvent la voix soit par la prison soit par des condamnations de divers types, allant jusqu'à la peine de mort⁵².

Malgré tout, au cours de *L'homme révolté*, Camus mène une réflexion qui met en garde l'homme sur le fait que la liberté exige de grands efforts pour l'obtenir et pour la conserver. Nous devons lutter pour la maintenir, la défendre et la diffuser de manière qu'elle parvienne à tous les hommes. Par conséquent, Camus insiste sur le fait qu'il ne s'agit pas d'une valeur confortable, ni beaucoup moins garantie, même si elle est liée à notre nature : Il faut « payer »⁵³ pour elle. L'individu doit se révolter pour l'obtenir et la récupérer à certains moments tout au long de l'histoire, se révoltant contre la figure du maître ou du tyran qui nie son statut d'homme libre.

Par ailleurs, Camus note comme le faisait Rousseau⁵⁴, comment l'homme par paresse peut finir par préférer que ce soit un autre qui lui ordonne ce qu'il doit faire, de sorte qu'il renonce volontairement à sa liberté en échange du confort et de la paix de n'avoir à suivre que le commandement d'un autre homme. Camus rejette catégoriquement cette idée, considérant que les hommes doivent lutter pour la liberté, qu'il considère que "ce n'est pas un confort mais une grandeur que l'on veut et que l'on obtient, de loin en loin, par une lutte épuisante"⁵⁵.

⁵¹ Camus, A. (1965). *Essais. Conférence*, décembre, 1957. p. 1802. Paris : Gallimard. Bibliothèque de la Pléiade.

⁵² Camus, A. (1965). *Essais*. Article du journal *Combat*, août 1944, p. 264. Paris : Éd. Gallimard.

⁵³ Camus, A. (2008). *Œuvres complètes. Vol. III. 1949-1956. L'homme révolté*. p. 122. Paris : Gallimard. Bibliothèque de la Pléiade.

⁵⁴ Rousseau. (1992). *Du contrat social*. I, 2, p. 155-156. Paris : GF-Flammarion : « La force a fait les premiers esclaves, leur lâcheté les a perpétués ».

⁵⁵ Camus, A. (2008). *Œuvres complètes. Vol. III. 1949-1956. L'homme révolté*. p. 120-121. Paris : Gallimard. Bibliothèque de la Pléiade.

3.1.3. La liberté absolue et les limites.

Ainsi, Camus avertit l'homme de la nécessité de fixer certaines limites à la liberté. Ces limites seront connues comme les *droits de l'autre* et empêchent l'individu d'avoir une liberté absolue. "La théorie de l'acte gratuit couronne la revendication de la liberté absolue"⁵⁶. Camus considère que le désir d'obtenir une liberté absolue est dû au nihilisme, qui proclame la prémisse, que si rien n'a d'importance, tout vaut, ce qui permet le crime et le meurtre, qui va être justifié par le manque de sens de l'existence. Dans cette vision de la réalité, commettre un meurtre cesse d'être puni. Camus rejette l'idée de céder au nihilisme parce que cela pourrait conduire à la recherche d'une liberté absolue qui propagerait le chaos dans la société et l'imposition d'un régime totalitaire dans le domaine politique⁵⁷. C'est pour cette raison que l'auteur considère que l'absence de barrières dans la liberté ne peut que conduire au crime et au chaos de la société : "La liberté totale, celle du crime en particulier, suppose la destruction des frontières humaines ».⁵⁸ Camus aborde cette question dans sa pièce de théâtre *Caligula* (1945).

Une fois qu'il est devenu clair que la liberté ne peut être absolue, l'homme doit travailler sur les limites qu'il va placer et sur ses justifications. Pour éviter que la justice ne soit éliminée, l'individu doit donc se conformer à la loi, qui sera le moyen de limiter les actions de l'homme avec l'intention de les rendre justes pour le domaine collectif⁵⁹. Nous ne pouvons pas vivre dans un monde sans loi. L'existence même implique une loi naturelle, "vivre sur une terre sans loi est impossible parce que vivre suppose précisément une loi"⁶⁰.

Camus rejette alors la loi d'ordre divin et de caractère éternel pour se concentrer sur la condition finie et éthérée de l'homme. La loi éternelle que Dieu a promulguée et dont on considère qu'elle dérive la loi naturelle de l'homme n'existe pas pour Camus. Seule la loi naturelle qui est fondée sur l'homme et la raison peut assurer l'ordre de la

⁵⁶ Camus, A. (2008). *Œuvres complètes. Vol. III. 1949-1956. L'homme révolté.* p. 140. Paris : Gallimard. Bibliothèque de la Pléiade.

⁵⁷ Cejudo Borrega, E. (2004). Albert Camus y la filosofía del límite (lectura casi nietzscheana de "El hombre rebelde"). *Endoxa : Series Filosóficas*, 17, p. 289. Disponible sur : http://espacio.uned.es/fez/eserv.php?pid=bibliuned:20611&dsID=albert_camus.pdf [Consulté le 26 juin 2021].

⁵⁸ Camus, A. (2008). *Œuvres complètes. Vol. III. 1949-1956. L'homme révolté.* p. 132. Paris : Gallimard. Bibliothèque de la Pléiade.

⁵⁹ Mélançon, M. (1976). *Albert Camus. Analyse de sa pensée.* p. 164. Suisse : Éditions universitaires Fribourg Suisse.

⁶⁰ Camus, A. (1965). *Essais. Allocution.* p. 1812. Paris : Gallimard. Bibliothèque de la Pléiade.

communauté.⁶¹ Au moment de rejeter la loi divine, l'homme rejette Dieu. Cependant, il doit alors créer de nouvelles lois centrées sur sa réalité sur la terre, des lois qui régissent sa relation avec les autres individus⁶². L'élaboration de nouvelles règles évite le chaos dans une société où les limites ont été de nouveau effacées : "Si la loi éternelle n'est pas la liberté, l'absence de loi l'est encore moins... Le chaos lui aussi est une servitude. Il n'y a de liberté que dans un monde où ce qui est possible se trouve défini en même temps que ce qui ne l'est pas. Sans loi, point de liberté".⁶³

Cette idée est immédiatement liée à la valeur de la justice, que Camus considère comme l'un des trois droits dont l'homme doit jouir.

4. Valeurs intrinsèques de la liberté :

La liberté permet l'existence de diverses valeurs, parmi lesquelles nous aborderons la justice et la révolte.

4.1. La justice.

Pour Camus, la justice constitue l'une des valeurs fondamentales de l'homme, en plus d'être un droit inhérent à l'homme. La "fièvre de la justice"⁶⁴ va articuler la pensée et l'éthique *camusienne*. L'auteur aborde ce concept de manière constante à travers les personnages de ses romans et de ses œuvres dramatiques, ainsi que dans *L'homme révolté*, où il analyse sa présence et son importance tant dans sa dimension métaphysique comme dans sa dimension historique.

Une définition possible pour le concept de justice chez Camus peut être celle qu'il réalise dans le journal *Combat* : "Nous appellerons... justice un état social où chaque individu reçoit toutes ses chances au départ, et où la majorité d'un pays n'est pas maintenue dans une condition indigne par une minorité de privilégiés"⁶⁵.

⁶¹ Mélançon, M. (1976). *Albert Camus. Analyse de sa pensée*. p. 164. Suisse : Éditions universitaires Fribourg Suisse.

⁶² Cejudo Borrega, E. (2004). Albert Camus y la filosofía del límite (lectura casi nietzscheana de "El hombre rebelde"). *Endoxa: Series Filosóficas*, 17, p. 289. Disponible sur : http://espacio.uned.es/fez/eserv.php?pid=bibliuned:20611&dsID=albert_camus.pdf [Consulté le 26 juin 2021].

⁶³ Camus, A. (2008). *Œuvres complètes. Vol. III. 1949-1956. L'homme révolté*. p. 121. Paris : Gallimard. Bibliothèque de la Pléiade.

⁶⁴ Camus, A. (1965) *Essais*. Article du journal *Combat*, octobre 1944, p. 281. Paris : Éd. Gallimard.

⁶⁵ Camus, A. (1965) *Essais*. Article du journal *Combat*, octobre 1944, p. 1527. Paris : Éd. Gallimard.

Dans *L'homme révolté*, la justice qu'il défend est une justice de caractère social⁶⁶ qui montre comment chaque homme possède une série de droits et de devoirs accordés soit par sa nature humaine (loi naturelle) soit par les impositions de la société (lois civiles).

La justice est un bien nécessaire au progrès de la communauté. La création de mécanismes législatifs permettra d'instaurer et de préserver un ordre entre les individus, de manière à ne pas violer les droits d'autrui, ni à transgresser la liberté. La justice est un concept qui est toujours lié à la liberté, car l'existence de la justice implique à son tour l'existence de la liberté, et vice versa. De cette façon, nous ne pouvons pas choisir l'une sans l'autre. Ce sont des valeurs inséparables : la justice permet la préservation de la liberté et la liberté permet l'existence de la justice.

4.1.2. La justice et la liberté.

La liberté est à l'origine de l'existence de la justice, car pour pouvoir instaurer un ordre, nous devons être libres d'en avoir la capacité. Mais, d'autre part, c'est la justice qui permet à l'homme de rester libre parce qu'elle fixe les limites à la liberté en évitant le chaos qui provoquerait une autonomie totale. Si nous imaginons un instant ce que serait le monde si tous ses habitants jouissaient d'une liberté poussée à l'extrême, nous verrions comment les concepts de juste et d'injuste deviendraient alors obsolètes : "Aucun homme n'estime sa condition libre, si elle n'est pas juste en même temps, ni juste si elle ne se trouve pas libre. La liberté, précisément, ne peut s'imaginer sans le pouvoir de dire clairement le juste et l'injuste⁶⁷. La liberté totale permet de mettre de côté les lois et les droits de l'autre. Cela signifie que la liberté absolue non seulement nie la liberté elle-même, mais aussi détruit la justice.

À son tour, la justice ne peut pas non plus être totale. L'homme doit rejeter l'image utopique d'une justice absolue, car celle-ci rendrait la liberté impossible⁶⁸. Si tout est extrêmement juste pour tous, nous perdrons la capacité d'être libres. La justice doit avoir une série de limites dans son application qui permettent de tenir compte de la nature de

⁶⁶ Pérez Notario, P. (2020). Libertad y justicia: Una relectura de "El hombre rebelde" de Albert Camus Disponible sur : <https://cienciasdelsur.com/2020/07/23/libertad-justicia-relectura-de-el-hombre-rebelde-de-camus/> [Consulté le 8 juin 2021].

⁶⁷ Camus, A. (2008). *Œuvres complètes. Vol. III. 1949-1956. L'homme révolté*. p. 311. Paris : Gallimard. Bibliothèque de la Pléiade.

⁶⁸ Pérez Notario, P. (2020). Libertad y justicia: Una relectura de "El hombre rebelde" de Albert Camus Disponible sur: <https://cienciasdelsur.com/2020/07/23/libertad-justicia-relectura-de-el-hombre-rebelde-de-camus/> [Consulté le 8 juin 2021].

l'homme, ainsi que de ses passions. C'est à cet égard que nous apprécions l'influence sur la justice *camusienne* du concept d'égalité des anciens Grecs caractérisé par l'importance des limites⁶⁹.

Il est fondamental que la liberté et la justice se complètent mutuellement, en permettant le bon fonctionnement de la communauté sociale : “La liberté absolue raille la justice. La justice absolue nie la liberté. Pour être fécondes, les deux notions doivent trouver, l'une dans l'autre, leur limite”⁷⁰. Camus insiste sur la conciliation nécessaire de ces deux valeurs après une réflexion sur l'histoire récente, où “la révolution du XXe siècle a séparé arbitrairement, pour des fins démesurées de conquête, ces deux notions inséparables”⁷¹. Cependant, dans une situation hypothétique où l'homme devait choisir entre l'une d'entre elles, Camus fait appel à la nécessité de choisir la liberté pour permettre que “même quand la justice n'est pas réalisée, la liberté préserve le pouvoir de protestation et sauve la communication”⁷².

L'importance des limites dans la justice apparaît comme un aspect fondamental si nous faisons un parcours tout au long de l'histoire, en analysant les moyens qui ont été utilisés pour atteindre des différents buts⁷³. Camus remet en question la devise bien connue de *la fin justifie les moyens*, considérant que les moyens doivent être justes pour éviter que la fin ne soit détournée. Un exemple pourrait être le fait de tuer un homme au nom de la révolte. Dans ce cas, la fin défendue par le mouvement n'est plus justifiée puisqu'il a employé des moyens injustes qui ont dépassé les limites⁷⁴. Ce sera l'une des principales questions posées dans *Les justes* (1949).

Si les limites imposées étaient respectées par les hommes et si l'on poursuivait des buts aussi légitimes que les moyens utilisés, nous pourrions voir que la vie serait respectée et rendue possible pour tous dans une coexistence caractérisée par son

⁶⁹ Camus, A. (1965). *Essais. L'Été*. p. 853. Paris : Gallimard. Bibliothèque de la Pléiade. “Les Grecs qui se sont interrogés pendant des siècles sur ce qui est juste ne pourraient rien comprendre à notre idée de la justice. L'équité, pour eux, supposait une limite tandis que tout notre continent se convulse à la recherche d'une justice qu'il veut totale”.

⁷⁰ Camus, A. (2008). *Œuvres complètes. Vol. III. L'homme révolté*. p. 311. Paris : Gallimard. Bibliothèque de la Pléiade.

⁷¹ Camus, A. (2008). *Œuvres complètes. Vol. III. L'homme révolté*. p. 311. Paris : Gallimard. Bibliothèque de la Pléiade.

⁷² Camus, A. (2008). *Œuvres complètes. Vol. III. L'homme révolté*. p. 311. Paris : Gallimard. Bibliothèque de la Pléiade.

⁷³ Zielinski, A. (2009). Le libre choix. De l'autonomie rêvée à l'attention aux capacités. *Gérontologie et société*, 4(4), pp. 13-14. Disponible sur : <https://doi.org/10.3917/g.s.131.0011> [Consulté le 8 juin 2021].

⁷⁴ Camus, A. (2008). *Œuvres complètes. Vol. III. L'homme révolté*. p. 126 Paris : Gallimard. Bibliothèque de la Pléiade : “Quand les fins sont grandes, a écrit Nietzsche pour son malheur, l'humanité use d'une autre mesure et ne juge plus le crime comme tel, usât-il des plus effroyables moyens ».

harmonie. La liberté et la justice sont l'exigence première pour que la révolte puisse avoir lieu.

4.2. La révolte.

Le concept de révolte dans l'œuvre d'Albert Camus est détaché du caractère violent que nous associons généralement à cette notion. Pour l'écrivain, la révolte implique la connaissance des limites que présentent la liberté, la justice et la condition humaine elle-même.

Pour comprendre ce que le concept de liberté réclame et comment il le fait, nous devons comprendre son origine. Comme pour la liberté, la révolte naît de la conscience de l'absurde : « Je crie que je ne crois à rien et que tout est absurde, mais je ne puis douter de mon cri et il me faut au moins croire à ma protestation. La première et la seule évidence qui me soit ainsi donnée, à l'intérieur de l'expérience absurde, est la révolte »⁷⁵. L'homme est conscient qu'il partage le même destin que le reste de ses pairs, de sorte que s'éveille en lui un sentiment de solidarité envers les autres. La présence inéluctable de la mort rend les hommes conscients qu'ils ne sont pas seuls et qu'ils forment entre tous une collectivité qui souffre des mêmes maux. Dans l'homme absurde s'éveille un sentiment de fraternité de sorte qu'il abandonne la recherche des absolus pour respecter les limites qui permettent de défendre la vie de tous les membres de la société⁷⁶. Lorsque la vie est reconnue comme un bien suprême, elle devient automatiquement un bien pour tous les hommes : c'est un bien collectif⁷⁷.

Camus fait appel à la compréhension et au raisonnement comme nouveau point de départ : il exhorte à apprendre à vivre dans le silence du monde. En acceptant cette nouvelle réalité, l'homme rejette l'avenir dans lequel il avait placé sa confiance pour se concentrer sur le temps présent. Cependant, ce sentiment d'angoisse peut devenir habituel, un sentiment que Camus compare habilement avec l'idée de « la plaie qu'on gratte avec tant de sollicitude finit par donner du plaisir »⁷⁸. Avec cette phrase, Camus met en garde contre le danger de s'accommoder de ce qui, au départ, pourrait être

⁷⁵ Camus, A. (2008). *Œuvres complètes. Vol. III. L'homme révolté*. p. 69. Paris : Gallimard. Bibliothèque de la Pléiade.

⁷⁶ Agliotti, V. (2017). « Solitaire ou solidaire » ? Le problème de la communauté chez Albert Camus. *Cahiers De La Méditerranée*, (94), 209-214. Disponible sur : <https://journals.openedition.org/cdlm/8698> [Consulté le 29 mai 2021].

⁷⁷ Camus, A. (2008). *Œuvres complètes. Vol. III. L'homme révolté*. p. 66. Paris : Gallimard. Bibliothèque de la Pléiade : « Dès l'instant où ce bien est reconnu comme tel, il est celui de tous les hommes ».

⁷⁸ Camus, A. (2008). *Œuvres complètes. Vol. III. L'homme révolté*. p. 68. Paris : Gallimard. Bibliothèque de la Pléiade.

déchirant pour l'homme⁷⁹. Tout comme il soulignait à quel point la paresse et la recherche du confort en échange de notre liberté pouvaient être dangereuses, Camus considère que s'habituer au sentiment d'angoisse est un mal que nous devons fuir. La résignation entraîne la perte de l'autonomie et de l'espoir de l'homme. L'existence ne peut se limiter à la négation et au désespoir, pas plus qu'elle ne peut consister en une transgression continue des limites. Nous devons trouver l'équilibre.

4.2.1. La révolte et la liberté.

L'absurde donne naissance à la révolte, mais c'est la liberté qui permet sa pratique : La liberté *autorise* la révolte. La nature de l'homme révolté repose sur les deux notions que nous avons exposées précédemment : la liberté et la justice. Ces deux valeurs permettront de mener à bien l'insurrection. Elles doivent aller ensemble pour que le révolté réussisse dans ce qu'il réclame et, surtout, pour éviter de tomber dans les mêmes erreurs que dénonce la révolte. La liberté permet à la révolte d'avoir lieu parce que l'esclave a la capacité de s'opposer à son maître⁸⁰. Bien que sa liberté de mouvement face à l'opresseur ait pu être niée, il reste libre d'avoir un avis et même de l'exprimer, en indiquant clairement qu'il ne tolérera plus la situation qui était alors la situation normale. L'opprimé impose sa liberté en niant.

D'un point de vue étymologique⁸¹, Camus définit la révolte comme le changement d'attitude de l'homme opprimé envers son oppresseur. L'esclave rejette la situation dont il souffre en disant *non*, soit par ses paroles soit par ses actes. Cette négation démontre un changement dans la position de l'homme opprimé car jusqu'à ce moment il avait accepté sa situation d'oppression, l'opprimé avait toujours dit *oui*. C'est ce que Camus exprime avec la phrase qui ouvre l'essai : « Qu'est-ce qu'un homme révolté ? Un homme qui dit non. Mais s'il refuse, il ne renonce pas : c'est aussi un homme qui dit oui, dès son premier mouvement »⁸². John Foley fait une analyse dans son œuvre *Albert Camus. From the absurd to Revolt* (2008)⁸³ où il montre que cette négation comporte aussi une affirmation à partir du moment où l'homme révolté affirme et défend une valeur dans son rejet.

⁷⁹ Camus, A. (2008). *Œuvres complètes. Vol. III. L'homme révolté*. p. 68. Paris : Gallimard. Bibliothèque de la Pléiade.

⁸⁰ Foley, J. (2014). *Albert Camus. From the absurd to revolt*. pp. 57-58. New York: Routledge.

⁸¹ Mélançon, M. (1976). *Albert Camus. Analyse de sa pensée*. pp. 107-108. Suisse : Éditions universitaires Fribourg Suisse.

⁸² Camus, A. (2008). *Œuvres complètes. Vol. III. L'homme révolté*. p. 71. Paris : Gallimard. Bibliothèque de la Pléiade.

⁸³ Foley, J. (2014). *Albert Camus. From the absurd to revolt*. pp. 57-58. New York: Routledge.

L'esclave est conscient des droits grâce à sa condition humaine⁸⁴. Lorsqu'il se rend compte du degré d'oppression qu'il subit, l'homme subjugué est conscient que le maître a franchi certaines limites et il décide de ne plus tolérer cette situation injuste. C'est alors que l'homme opprimé devient un homme révolté.

Camus affirme ainsi le droit à la liberté et à la justice, droit qui sera reconnu en même temps par le maître et par l'esclave puisqu'il est commun aux deux hommes. Il faut reconnaître les valeurs des deux côtés du même problème : les hommes doivent s'entendre sur les valeurs qu'ils doivent défendre et protéger pour instaurer le bonheur, l'ordre et l'harmonie entre les individus d'une communauté⁸⁵. Le révolté cherche l'équilibre.

La révolte implique aussi la pratique de la justice. L'homme révolté cherche un monde juste pour tous les hommes, s'appuyant en outre sur le sentiment de solidarité qui anime l'union des individus. Cette situation inégale conduit irrémédiablement à la consécration de certaines valeurs, telles que la justice universelle et la nécessité de disposer d'une liberté qui soit régie par des limites pour permettre le rétablissement de l'ordre : "Toute valeur n'entraîne pas la révolte, mais tout mouvement de révolte invoque tacitement une valeur"⁸⁶

De même, la révolte doit respecter ses propres limites. L'esclave dans un premier instant cherche à être considéré de la même manière que le maître, en recevant la même considération. Cependant, à un moment donné, cela peut changer et il voudra dépasser l'opresseur lui-même, changeant ainsi les rôles : maintenant l'opresseur devient le nouvel opprimé. Tout comme le maître ne doit pas transgresser les limites de la liberté et de la justice qui appartiennent à l'esclave, l'esclave ne peut pas se réfugier dans la révolte pour finalement dépasser les limites d'un autre homme⁸⁷. La révolte doit être le refus de la servitude et de l'oppression en même temps car les deux situations sont injustes. Ce mouvement doit fonder son éthique sur des limites qui évitent que son but ne soit détourné : "Si la révolte pouvait fonder une philosophie... ce serait une philosophie des limites, de l'ignorance calculée et du risque"⁸⁸. Tout comme nous sommes responsables de nos actes, nous sommes responsables de la révolte. Si pour le but que nous voulons

⁸⁴ Camus, A. (2008). *Œuvres complètes. Vol. III. L'homme révolté*. p. 77. Paris : Gallimard. Bibliothèque de la Pléiade.

⁸⁵ *Ibid.* p. 77.

⁸⁶ *Ibid.* p. 72.

⁸⁷ *Ibid.* p. 240

⁸⁸ *Ibid.* p. 309.

atteindre nous devons sacrifier la liberté, la justice ou la vie d'autres hommes, alors les moyens représentent un risque pour toute l'humanité. Si ces limites sont dépassées, en recourant au crime pour obtenir le but recherché par la révolte, le sens originel qui l'a motivée est annulé. Même si la fin était bonne, elle n'est plus justifiée par les moyens employés⁸⁹. Les moyens par lesquels nous procédons à la révolte permettront de rendre justice à la fin recherchée ou, au contraire, d'aggraver la situation cruelle et injuste qui cherchait à s'inverser. Si les moyens employés sont injustes, la fin n'a plus de sens. La révolte devient alors une partie du problème au lieu d'être la solution tant attendue.

Camus considère que la révolte possède un caractère collectif⁹⁰, où ce pour quoi le révolté lutte n'est pas seulement pour son bénéfice individuel, mais appartient à tous les hommes, et sa lutte contribuera à une amélioration de la vie de toute la communauté. C'est pour les existences de tous en même temps que l'esclave se dresse, lorsqu'il juge que, par un tel ordre, quelque chose en lui est nié, qui n'appartient pas seulement à lui, mais qui est un bien commun à tous les hommes, même à celui qui l'insulte et l'opprime⁹¹. Dans un premier temps, l'homme pourrait se battre en pensant à son propre avantage, mais finalement ce qu'il réclame est un droit qu'il souhaite commun à tous les hommes. L'union des hommes est une nécessité pour que l'histoire trouve enfin un équilibre loin des absolus qui ont marqué les dernières décennies de la vie de l'homme. Et ce besoin ne peut être comblé que par la révolte bien menée : «je me révolte, donc nous sommes»⁹².

4.2.2. La révolte métaphysique : Dieu et la liberté.

Enfin, pour en finir avec les valeurs associées à la révolte, nous ferons une brève mention du concept de révolte métaphysique abordée par Camus dans *L'homme révolté*. La révolte métaphysique est le soulèvement que l'homme mène pour lutter contre une condition humaine qu'il considère injuste. L'homme se révolte contre Dieu, l'être qui a donné naissance à cette condition, comme le faisait l'esclave contre son maître. La révolte métaphysique a pour but d'accorder l'unité, l'ordre, le sens et la justice à la vie des hommes. S'il est vrai qu'il remet en question l'existence de Dieu, ce n'est pas pour autant

⁸⁹ *Ibid.* p. 312 : «La fin justifie les moyens ?... Mais qui justifiera la fin ? A cette question, que la pensée historique laisse pendante, la révolte répond : les moyens».

⁹⁰ Agliotti, V. (2017). « Solitaire ou solidaire » ? Le problème de la communauté chez Albert Camus. *Cahiers De La Méditerranée*, (94), 209-2015. Disponible sur : <https://journals.openedition.org/cdlm/8698> [Consulté le 29 mai 2021].

⁹¹ Camus, A. (2008). *Œuvres complètes. Vol. III. 1949-1956. L'homme révolté.* pp. 73-74. Paris : Gallimard. Bibliothèque de la Pléiade.

⁹² Camus, A. (2008). *Œuvres complètes. Vol. III. L'homme révolté.* p. 79. Paris : Gallimard. Bibliothèque de la Pléiade.

un mouvement nécessairement athée. D'un point de vue chrétien, il n'y a pas d'énigmes ni d'interrogations auxquelles la foi ne réponde pas : tout a un sens sous le prisme du sacré. En abandonnant cette approche, l'homme ne trouve pas de réponse à ses inquiétudes.

L'homme révolté ne cherche pas à nier dans un premier temps, mais à comprendre sa réalité. Compte tenu de la souffrance des innocents, il ne peut que demander des explications à Dieu. Il ne veut pas nier la figure divine parce qu'il sait que cela ne résoudrait pas son état, de sorte qu'il cherche et attend inlassablement une réponse de Dieu. Le révolté cherchera à se mettre à la même hauteur que le Créateur, en le traitant d'égal à égal⁹³, pour demander des explications pour ses actes cruels. Mais cette tentative de dialogue échoue, de sorte que l'homme, frustré, s'éloigne de Dieu au point de nier son existence. Face à ce silence qui, du point de vue de l'homme révolté, réaffirme la culpabilité de cet être suprême, les hommes décident d'instaurer la justice sur la terre et d'abandonner la justice divine traditionnelle, de sorte qu'ils considèrent qu'ils doivent être eux-mêmes ceux qui changent la situation, sinon l'injustice continuera à régner sous le prétexte d'être l'œuvre du Créateur : "Nous avons choisi d'assumer la justice humaine avec ses terribles imperfections, soucieux seulement de la corriger par une honnêteté désespérément maintenue... C'est le langage d'une génération d'hommes élevés dans le spectacle de l'injustice, étrangère à Dieu, amoureuse de l'homme et résolue à le servir contre un destin si souvent déraisonnable"⁹⁴.

L'existence de Dieu est alors niée parce qu'il est responsable de l'injustice qui caractérise la condition humaine : "Dès l'instant où l'homme soumet Dieu au jugement moral, il le tue en lui-même... On nie Dieu au nom de la justice"⁹⁵.

La mise en doute de la figure de Dieu d'un point de vue moral, ainsi que la dénonciation de ses actes injustes ont été largement traitées par le romancier russe Fiodor Dostoïevski, qui a beaucoup influencé la pensée d'Albert Camus. L'auteur algérien prendra comme référence le roman *Les Frères Karamazov* (1880) pour refléter le conflit entre Dieu et l'homme, avec le problème du mal. Malgré les conflits et les questions qu'il propose dans ses romans, la pensée de Dostoïevski est profondément chrétienne, où Dieu

⁹³ Foley, J. (2014). *Albert Camus. From the absurd to revolt*. p. 58. New York: Routledge.

⁹⁴ Camus, A. (1965). *Essais. Conférence*, octobre, 1944. pp. 1536-1537. Paris : Gallimard. Bibliothèque de la Pléiade.

⁹⁵ Camus, A. (2008). *Œuvres complètes. Vol. III. L'homme révolté*. p. 113. Paris : Gallimard. Bibliothèque de la Pléiade.

constitue le centre de ses idées, accompagné de l'importance qu'il attache à la valeur de la liberté⁹⁶.

Pour Camus, si le mal est nécessaire à la création, nous devons rejeter la figure du créateur et ses œuvres comme étant injustes et cruelles envers les êtres humains. Les faits ne concordent pas avec les enseignements que l'on inculque au chrétien, affirmant que même les injustices peuvent être justifiées. "Même si Dieu existait, Ivan ne se rendrait pas à lui devant l'injustice faite à l'homme"⁹⁷.

Tout au long du roman, Ivan Karamazov réfléchit sur les conflits moraux et éthiques que l'individu rencontre et qui l'amènent à remettre en question la figure du créateur. Cependant, il affirme crûment que Dieu n'existe pas, et c'est pourquoi il considère que la promesse d'immortalité n'a pas de sens non plus puisqu'elle va au-delà de la raison⁹⁸. Par la négation de ces éléments, l'homme tombe dans l'absurde de la vie : si rien n'a d'importance alors rien ne l'empêche d'accomplir tous ses désirs, puisque la distinction entre le bien et le mal devient un artifice imposé par la force⁹⁹. Dostoïevski développe ce dilemme à travers le personnage d'Ivan Karamazov, qui affirme que si Dieu n'existe pas, tout est permis. Une fois niée la figure qui assurait l'ordre moral dans la société, l'homme doit instaurer un nouvel ordre pour éviter que le chaos ne s'empare du monde. A partir de l'idée de Dieu s'est créé un ordre moral qui différenciait le bien du mal avec la menace constante d'une condamnation éternelle. Cette morale représentait une menace pour l'idée de liberté qu'avait l'homme moderne, qui ne voulait pas tolérer de limites.

L'homme moderne croyait que la liberté ne pouvait être considérée comme telle que lorsqu'il pouvait agir sans restriction. Cependant, cette attitude se heurte à Dieu. Chez *Les Frères Karamazov*, nous trouvons le grand fardeau de la liberté pour faire face aux limites et à l'éthique. Le personnage de Zosime raconte à Ivan comment un vieil ami lui a avoué qu'après avoir tué une femme par une crise de jalousie, il avait accusé un serviteur

⁹⁶ Blanco Sarto, P. (2004). Los Karamazov discuten. Dios y el mal en Dostoievski. *Espíritu : Cuadernos Del Instituto Filosófico De Balmesiana*, 53(129), 77-85. Disponible sur : <https://dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=994291> [Consulté le 21 juin 2021].

⁹⁷ Camus, A. (2008). *Œuvres complètes. Vol. III. L'homme révolté*. p. 147. Paris : Gallimard. Bibliothèque de la Pléiade.

⁹⁸ Dostoïevski, F. (1880) *Les Frères Karamazov* [Ebook] p. 206. La Bibliothèque électronique du Québec : "Ce n'est pas tout : il termina en affirmant que pour tout individu qui ne croit ni en Dieu ni en sa propre immortalité, la loi morale de la nature devait immédiatement devenir l'inverse absolu de la précédente loi religieuse".

⁹⁹ Baviera, T. (31 octobre 2010). Dostoyevski y lo que está permitido. *Nueva Revista*. Disponible sur <https://www.nuevarevista.net/dostoyevski-y-lo-que-esta-permitido/> [Consulté le 3 mai 2021].

de la maison dans laquelle il vivait. Pourtant, même si tout le monde le croyait, le fait d'avoir blâmé un innocent ne lui permettait pas de vivre en paix. Les jours passaient et il ne recevait aucune punition pour le crime, de sorte que sa culpabilité augmentait : "Mais il arriva précisément le contraire de ce qu'il attendait. Dès le premier mois de son mariage, une idée le tourmentait sans cesse : ' Ma femme m'aime, mais qu'advient-il si elle savait ?' Lorsqu'elle fut enceinte de son premier enfant et le lui apprit, il se troubla : ' Voici que je donne la vie, moi qui l'ai ôtée !' Les enfants vinrent au monde : ' Comment oserai-je les aimer, les instruire, les éduquer, comment leur parlerai-je de la vertu ? j'ai versé le sang. ' Il eut de beaux enfants, il avait envie de les caresser : 'Je ne puis regarder leurs visages innocents ; je n'en suis pas digne'"¹⁰⁰. Dostoïevski est une figure clé pour comprendre la position de l'homme révolté face à la création de Dieu : face au conflit moral qui faisait comprendre que la liberté de l'homme était restreinte par la présence de Dieu, il comprend que l'ennemi de la liberté sera l'homme lui-même, en démontrant cette idée par l'ami de Zosime : le personnage dispose d'une liberté absolue qui lui permet d'assassiner la femme. Bien que ses actes n'aient pas été condamnés après quatorze années, la morale le tourmente, de sorte qu'il ne vivra plus tranquille jusqu'à ce qu'il ait confessé son péché. C'est l'individu lui-même qui met des obstacles qui l'empêchent de jouir de sa vie. Dans ce cas, le crime commis par cet homme l'empêche de jouir de l'amour de ses enfants. Toutes nos actions ne peuvent être permises, la vraie liberté réside dans le respect des limites imposées. Les rencontrer permet de mener une vie juste, tout en faisant de nous des personnes dignes d'être aimées¹⁰¹.

L'homme doit lutter directement contre le mal, tant celui qu'il a lui-même causé que celui inhérent à sa condition mortelle : pour que la coexistence dans la société soit possible, l'homme doit s'efforcer de donner l'unité et l'ordre à sa propre condition, qui en est dépourvue à l'origine¹⁰². L'individu occupe ainsi le vide laissé par Dieu. Cette lutte est présentée dans le roman de *La peste*, où nous trouvons des échos de la révolte métaphysique, de l'absurde, de la liberté et de la solidarité.

¹⁰⁰ Dostoïevski, F. (1880) *Les Frères Karamazov* [Ebook] p. 766. La Bibliothèque électronique du Québec. Disponible sur : <https://beq.ebooksgratuits.com/vents/Dostoievski-Karamazov-1.pdf> [Consulté le 14 juin 2021].

¹⁰¹ Baviera, T. (31 octobre 2010). Dostoyevski y lo que está permitido. *Nueva Revista*. Disponible sur <https://www.nuevarevista.net/dostoyevski-y-lo-que-esta-permitido/> [Consulté le 3 mai 2021].

¹⁰² Mélançon, M. (1976). *Albert Camus. Analyse de sa pensée*. p. 118. Suisse : Éditions universitaires Fribourg Suisse.

5. Un exemple de la liberté dans l'œuvre littéraire : une approche du concept dans *La Peste* à travers le personnage de Rieux.

La peste (1947) est un roman d'Albert Camus qui appartient au cycle de la révolte, avec les œuvres de *Caligula* (1945), *L'état de Siège* (1948), *Les justes* (1950) et *L'homme révolté* (1951). Le roman est présenté comme une chronique, de sorte qu'il offre un récit des événements qui ont lieu dans la ville d'Oran (Algérie), suivant un ordre chronologique. Avec cette chronique, racontée à la troisième personne du singulier, Albert Camus cherche à obtenir un effet de vraisemblance chez le lecteur, qui ne découvre qu'à la fin du livre que le personnage du médecin Bernard Rieux, le personnage le plus important, est aussi le narrateur. Cependant, ce recours littéraire renforce la présence et le poids de Rieux dans l'histoire. Camus donnera des indices au lecteur afin qu'il s'implique dans la découverte du narrateur¹⁰³, en suscitant sa curiosité de savoir à qui appartient cette voix. Camus ne donne pas une description très précise du physique du personnage, de sorte qu'il se distingue seulement des autres personnages par sa voix et ses réflexions.

Dans le récit, le personnage de Bernard Rieux illustre parfaitement les valeurs que Camus veut transmettre : Rieux est un homme qui reflète la victoire de la vie et la liberté sur l'absurde, au même temps qu'il montre clairement la transition de l'absurde aux valeurs de la révolte. Le docteur Rieux représente ainsi un exemple de ce que nous trouverons quelques années plus tard dans l'essai de *L'homme révolté*.

De même, dans ce roman la peste est pour Camus une métaphore des nazis. La peste et le nazisme ont des points communs : tous deux sont particulièrement dangereux pour la vie de l'homme et contagieux, la peste du point de vue de la santé et le nazisme du point de l'idéologie. Pour cette raison, les personnages du roman montrent les différentes attitudes qui ont été adoptées pendant l'Occupation française, ceux qui se conforment à la situation et ceux qui décident de lutter pour arrêter la maladie. La peste constitue ainsi une allégorie du nazisme qui a ravagé l'Europe, ce qui rapproche encore plus ce roman de *L'homme révolté*.

On peut voir l'évolution de la pensée d'Albert Camus dans l'argument même de l'œuvre : l'apparition soudaine des milliers de rats morts dans la ville d'Oran met en garde

¹⁰³ Öztin Passerat, D. (2021). Argumentation dans la narration : La Peste de Camus. Synergies Turquie, 12, pp. 6-8. Disponible sur : <https://gerflint.fr/Base/Turquie12/oztin.pdf>. [Consulté le 23 juin 2021].

les citoyens. Bientôt, la peste commence à frapper aussi ses habitants. Elle progresse très rapidement, faisant de nombreuses victimes. Face à la situation sanitaire, la ville est isolée. Ainsi la peste affecte aussi à un niveau psychologique avec une tristesse généralisée de ceux qui ont perdu le goût de vivre, poussant les citoyens à l'absurde, qui se répand comme s'il s'agissait aussi d'une maladie contagieuse. L'homme se trouve dans une situation qu'il ne comprend pas et l'arrivée soudaine d'une maladie du passé, à laquelle il ne sait pas comment réagir de façon immédiate, lui paraît irrationnelle. À mesure que les jours se succèdent et que les morts s'accumulent, les habitants n'ont pas d'autre choix que de s'entraider, car ils estiment que la situation est aussi difficile pour tous et que la seule chose qu'ils peuvent faire est de se réfugier dans la solidarité. La conscience de la mort et le souci qu'ils éprouvent car ils ne peuvent rien faire pour changer les faits, font que les hommes s'appuient les uns aux autres. Finalement, les cas de peste commencent à diminuer, jusqu'à ce que les mesures d'enfermement se détendent et que les gens retrouvent leurs proches, en faisant l'expérience de la joie de vivre à nouveau. Néanmoins, la vie et la vision de l'existence des habitants d'Oran ont radicalement changé. Au cours de ces mois d'épidémie, la mort de milliers d'hommes à cause d'une maladie féroce et l'angoisse de revivre un destin commun fit que la vie prit une plus grande valeur pour ceux qui furent privés de profiter la vie pendant des mois.

La transition de l'absurde à la révolte se fait de manière progressive tout au long du récit. Au début, les personnages de *La peste* présentent des similitudes avec les protagonistes des œuvres précédentes de l'auteur. Ils montrent une dynamique répétitive similaire à celle du personnage de Sisyphe dans son œuvre *Le mythe de Sisyphe*. Rieux semble être condamné à passer la journée à soigner des patients, à manquer de temps pour se concentrer sur ses intérêts personnels, tandis que Grand, par exemple, réécrit chaque jour la même phrase et Rambert effectue sans succès des démarches pour quitter la ville. Malgré ce scénario qui fait penser à la punition éternelle à laquelle était condamné Sisyphe, les personnages de *La peste* réussissent à dépasser le caractère cyclique et absurde de leur vie dont ils sont conscients¹⁰⁴. Sisyphe était un héros absurde qui, selon Camus, éprouvait la liberté pendant le petit laps de temps où il avait fini de pousser la pierre et ne devait pas encore recommencer son ascension ; au lieu de cela, le docteur Rieux est un être libre, conscient en outre de la condition absurde contre laquelle il lutte par tous les moyens dont il dispose, et qui, bien qu'il ne puisse pas résoudre cette injustice,

¹⁰⁴ Camus, A. (1952). *Théâtre, récits, nouvelles. La peste*. p. 1323. Paris : Gallimard. Bibliothèque de la Pléiade : "L'ordre du monde est réglé par la mort".

considère que « il faut lutter contre elle »¹⁰⁵. Rieux représente la manière de vaincre l'absurde par sa condition d'homme libre, l'action et la solidarité avec le reste des hommes.

Le docteur est conscient de l'absurdité, mais, contrairement à d'autres personnages, comme le père Paneloux, il rejette l'idée d'un Dieu qui puisse consoler et soulager l'angoisse du manque de sens de la vie¹⁰⁶. Le personnage de Rieux constitue un être lucide, qui rejette la foi chrétienne pour s'appuyer sur des évidences scientifiques, qui cherche à appliquer la raison pour comprendre les différents événements. De là, son opposition au père Paneloux, un homme croyant, qui suit la superstition religieuse et qui attribue tout aux péchés des hommes, même la peste : «mes frères, vous êtes dans le malheur, mes frères, vous l'avez mérité»¹⁰⁷.

Par ailleurs, si nous faisons une comparaison entre le personnage de Rieux et le personnage de Meursault du roman *L'Étranger* (1942), nous voyons comment le premier va au-delà de la simple acceptation de l'absurde. Meursault se contentait d'accepter cette condition sans avoir d'espoir ni de goût pour sa propre vie. Sa vie se réduit à se résigner à cette condition injuste. Au lieu de cela, Rieux reconnaît le caractère absurde, mais il construit sa vie sur la conscience de cette absurdité et il continue à lutter pour vaincre l'épidémie. Rieux abandonne le conformisme qui caractérise Meursault pour lutter pour l'amélioration de la vie des hommes. Le médecin lutte contre la maladie, avec une position ouvertement humaniste, où l'amour pour l'homme fait qu'il ait pitié des malades ; il est empathique avec leur souffrance et il essaye de guérir tous les hommes qui en ont besoin. Il lutte directement contre la peste, qui a un caractère symbolique tout au long de l'œuvre : celui de la mort, le mal métaphysique de la condition de l'homme. Rieux lutte contre ce manque de sens, et devient un individu complètement libre. Cela marque ainsi la différence entre l'homme absurde et l'homme révolté. Rieux symbolise l'évolution de l'absurde à la révolte dans *La peste*.

Rieux est un homme révolté qui refuse de continuer à regarder ailleurs ou à penser que les choses devaient être d'une autre façon. L'épisode de la mort de l'enfant Othon est

¹⁰⁵ *Ibid.* p. 1327.

¹⁰⁶ Camus offre plusieurs perspectives sur le problème de la figure de Dieu. Dans un premier temps dans les œuvres de l'absurde, il le considère comme non existant parce que dans le monde règne le chaos et l'auteur considère qu'il ne peut y avoir un Dieu qui permette cette situation de divorce. En revanche, dans les œuvres de la révolte, Camus renonce à Dieu, de sorte qu'il reconnaît d'abord son existence. Mélançon M. (1976). *Albert Camus. Analyse de sa pensée*. pp. 52-56 et 223-224. Suisse : Éditions universitaires Fribourg Suisse.

¹⁰⁷ Camus, A. (1952). *Théâtre, récits, nouvelles. La peste*. p. 1296. Paris : Gallimard. Bibliothèque de la Pléiade.

raconté d'une manière qui éveille la pitié du lecteur, montre le caractère concret de la peste et la douleur réelle et injuste qu'elle provoque. Cette scène montre la cruauté du Dieu qui permet cette injustice et devant laquelle il reste silencieux. La dureté même de l'agonie et la mort de l'enfant Othon pousse le père Paneloux à repenser ses croyances¹⁰⁸. Camus approfondit cet événement dans *L'homme révolté*, partageant la même perspective que le narrateur de *La peste* : "Ce n'est pas la souffrance de l'enfant qui est révoltante en elle-même, mais le fait que cette souffrance ne soit pas justifiée"¹⁰⁹. Pour Bernard Rieux, qui rappelle Ivan Karamazov, la souffrance des innocents ne peut être justifiée. Dans *La peste*, la mort de l'enfant est racontée comme si elle était la responsabilité de Dieu. Témoin de la souffrance des habitants, Rieux finit par rejeter l'idée du Dieu des chrétiens car la souffrance des innocents lui est inacceptable : "s'il est juste que le libertin soit foudroyé, on ne comprend pas la souffrance de l'enfant"¹¹⁰.

Rieux renonce au Dieu des chrétiens parce qu'il considère cruel et injuste de punir un enfant innocent comme Othon. Selon cette idée, le docteur, comme Camus lui-même, considère le mal comme un élément qui démontre le caractère absurde de l'existence. L'individu, loin de se résigner, doit faire face à cette situation en se révoltant¹¹¹.

Rieux se bat pour sauver tous les malades possibles, même exposant sa vie pour sauver celle des autres. Cela démontre le passage de l'individu à la collectivité comme ultime moyen de vaincre l'absurde. Dans une situation de maladie, la peste est le problème de tous les hommes, indépendamment de leur âge, sexe ou situation sociale ou économique. À mesure que l'action progresse, nous observons dans la chronique un changement des relations entre les différents personnages. Au début, la ville n'est qu'un ensemble d'êtres qui partagent l'espace, mais où personne ne se soucie d'autrui. Tout se résume à l'individualité. Cependant, au cours de l'épidémie, nous voyons que l'individu ne permet plus de soutenir la situation, mais laisse place à la nécessité de penser au bien de tous. Dès que la peste s'empare de la ville, les habitants doivent compter les uns sur les autres pour subsister et contribuer à mettre fin à l'horreur. L'action individuelle est ainsi combinée avec l'action collective pour vaincre le mal. Rieux va refuser de se limiter à agir pour son bien individuel, pour se consacrer à l'aide de la collectivité. Le docteur

¹⁰⁸ *Ibid.* p. 1392.

¹⁰⁹ Camus, A. (2008). *Œuvres complètes. Vol. III. L'homme révolté.* p. 146. Paris : Gallimard. Bibliothèque de la Pléiade.

¹¹⁰ *Ibid.* p. 1402.

¹¹¹ Santamaría Velasco, F. (2006). Absurdo y rebelión. Camus, el cronista de La peste. *El Mirador*, 6, 51. Disponible sur : <https://summa.upsa.es/viewer.vm?id=32816&page=51> [Consulté le 13 juin 2021].

Rieux est conscient de la défaite que représente la peste, une fin qui s'avère inéluctable. Mais il refuse de baisser les bras face à l'épidémie et il se révolte, exerçant sa profession. L'auteur reflète clairement cette transition dans le passage de l'hermétisme initial de Rieux, où nous observons comment au début il ne parle pas de ses sentiments et se consacre uniquement à sa profession. Cependant, au fur et à mesure que la situation se complique, il trouve un grand soutien dans des personnages comme Rambert ou Tarrou, nouant des amitiés. La solidarité des hommes est un moyen de vaincre la solitude propre à la condition humaine : "c'était bien le sentiment de l'exil que ce creux que nous portions constamment en nous"¹¹². Rieux est un héros quotidien qui cherche à sauver tous les hommes. Sa lutte n'est pas violente. Il montre une vision humaniste et positive de la vie.

Conclusion.

En considérant l'année à laquelle est écrit *L'homme révolté*, nous avons pu constater que l'œuvre elle-même est une conséquence de l'époque du crime légitime, héritage de la dernière guerre mondiale et d'une société polarisée du point de vue idéologique. Le scénario de mort et de crime normalisé fait que Camus conçoit l'absurde auquel l'homme moderne est voué comme le principe de la liberté. À la différence de son traitement dans des œuvres antérieures, comme *Le Mythe de Sisyphe*, nous avons pu montrer l'évolution de la vision de la condition irrationnelle de l'homme, puisque dans un premier temps Camus appelait à l'accepter et à se résigner devant elle, comme nous rappelle l'affirmation « *Il faut imaginer Sisyphe heureux* »

Tout au long de notre analyse, nous avons également observé que la notion de liberté que Camus conçoit est une liberté de type social. Elle devient une valeur essentielle car elle est commune à tous les hommes. Il est évident que Camus adopte une vision humaniste, considérant que la solution pour son époque est d'adopter un sentiment de fraternité avec le reste des hommes. Ainsi, la liberté a une connotation positive pour Camus parce qu'elle démontre un droit et représente la manière d'atteindre le progrès dans la société et le bonheur des hommes. Ainsi nous avons pu observer la grande cohérence de l'auteur par rapport à ses propres idées et à son contexte : de même qu'il s'érige contre les absolus, Camus rejette l'idée de liberté totale comme un retour

¹¹²Camus, A. (1952). *Théâtre, récits, nouvelles. La peste*. p. 1276. Paris : Gallimard. Bibliothèque de la Pléiade.

irréremédiable à l'absurde, où tout serait permis et où le chaos régnerait parmi les hommes. L'apparition des limites dans la condition de l'homme libre facilite l'apparition d'autres valeurs, que nous avons abordées, comme la justice, qui permettra de maintenir l'harmonie entre les hommes, ou la révolte qui, grâce à la liberté, cherche à réparer les injustices commises contre l'individu.

La liberté constitue la base des idées abordées dans *L'homme révolté*, puisqu'elle représente pour Camus le principe de toutes choses. Pour le prouver, nous avons pris la liberté comme point de départ, en l'analysant de manière chronologique, c'est-à-dire depuis son surgissement dans l'absurde jusqu'à sa plus haute expression dans la révolte.

Notre analyse se concentre sur un essai philosophique, mais nous avons jugé bon de prendre en considération des œuvres antérieures de l'auteur, comme *Le mythe de Sisyphe*, *La peste* ou certains de ses articles publiés dans le journal *Combat* car nous considérons que l'analyse et l'évolution des idées de l'auteur expliquent la pensée exposée dans *L'homme révolté*, tout en aidant à illustrer notre étude. Les idées qu'il analyse dans cet essai sont présentes dans ses romans, comme nous l'avons vu à travers les valeurs incarnées par le docteur Rieux, suivant le schéma proposé par Camus dans *L'homme révolté*.

Tout en étant d'accord avec la vision de la liberté exposée par l'auteur, nous tenons à faire une précision par rapport à la pensée d'Albert Camus. La question du sens de la vie traverse toute sa pensée, et l'effort que Camus accomplit pour supporter ce sentiment ne cessera jamais.

Dans les limites inévitables que l'on rencontre lorsqu'on traite d'un sujet aussi vaste que la liberté, ce travail a essayé de faire une approximation au concept de la liberté dans *L'homme révolté*, en tenant compte des influences recueillies par Camus de la part de certaines philosophies. En raison de l'étendue limitée du travail, nous n'avons pu développer en profondeur le concept de liberté. En même temps, nous n'avons pu approfondir les influences reçues par Camus, comme Dostoïevski dans le domaine littéraire ou Nietzsche dans sa formation de l'idée du nihilisme.

Dans la réalisation de ce travail, nous avons rencontré quelques difficultés, notamment la rareté de documents traitant de la question de la liberté dans l'œuvre de Camus. C'est pourquoi il serait intéressant d'effectuer une recherche sur ce sujet dans l'ensemble de son œuvre, en laissant de côté la facette si souvent abordée de l'homme absurde et existentialiste pour se concentrer sur sa véritable lutte, celle de l'homme libre. Cependant, à travers la lecture actuelle, nous voyons comment la société idéale érigée par

Camus est loin de notre société qui est dans une époque individualiste d'égos qui piétinent le bien général au profit de celui des intérêts particuliers.

La cohérence de ses idées accompagne des valeurs qui, loin de devenir obsolètes, constituent le modèle à suivre par l'homme d'aujourd'hui, en surmontant l'angoisse de la vie par la jouissance des passions, accompagnée d'un sens de liberté qui fasse profiter l'homme de son existence même si celle-ci n'a pas de sens.

Bibliographie

Agliotti, V. (2017). « Solitaire ou solidaire » ? Le problème de la communauté chez Albert Camus. *Cahiers De La Méditerranée*, (94), 209-215. Disponible sur : <https://journals.openedition.org/cdlm/8698> [Consulté le 29 mai 2021].

Aristote. (1990). *Les Politiques*. Paris : GF-Flammarion.

Baviera, T. (31 octobre 2010). Dostoyevski y lo que está permitido. *Nueva Revista*. Disponible sur : <https://www.nuevarevista.net/dostoyevski-y-lo-que-esta-permitido/> [Consulté le 3 mai 2021].

Blanco Ilari, J. (2009). Albert Camus : rebelión y libertad. *Revista De Instituciones, Ideas Y Mercados*, 51, pp. 86-95. Disponible sur : https://www.eseade.edu.ar/wp-content/uploads/2016/08/51_4_blanco_ilari.pdf [Consulté le 19 février 2021].

Blanco Sarto, P. (2004). Los Karamazov discuten. Dios y el mal en Dostoievski. *Espíritu : Cuadernos Del Instituto Filosófico De Balmesiana*, 53(129), pp. 77-85. Disponible sur : <https://dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=994291> [Consulté le 21 juin 2021].

Burgat, F. (2021). Esclavage et propriété. *L'homme*, 145, pp. 11-30. Disponible sur : www.persee.fr/doc/hom_0439-4216_1998_num_38_145_370414 [Consulté le 12 mai 2021].

Camus, A. (1965). *Essais. Allocution*. Paris : Gallimard. Bibliothèque de la Pléiade.

Camus, A. (1965). *Essais. Articles du journal Combat*. Paris : Gallimard. Bibliothèque de la Pléiade.

Camus, A. (1965). *Essais. L'Été*. Paris : Gallimard. Bibliothèque de la Pléiade.

Camus, A. (2008). *Le mythe de Sisyphe*. Paris : Gallimard.

Camus, A. (2008). *Œuvres complètes. Vol. III. 1949-1956. Les justes*. Paris : Gallimard. Bibliothèque de la Pléiade.

Camus, A. (2008). *Œuvres complètes. Vol. III. 1949-1956. L'homme révolté*. Paris : Gallimard. Bibliothèque de la Pléiade.

Camus, A. (1952). *Théâtre, récits, nouvelles. Caligula*. Paris : Gallimard. Bibliothèque de la Pléiade.

Camus, A. (1952). *Théâtre, récits, nouvelles. L'Étranger*. Paris : Gallimard. Bibliothèque de la Pléiade.

Camus, A. (1952). *Théâtre, récits, nouvelles. La peste*. Paris : Gallimard. Bibliothèque de la Pléiade.

Cejudo Borrega, E. (2004). Albert Camus y la filosofía del límite (lectura casi nietzscheana de "El hombre rebelde"). *Endoxa: Series Filosóficas*, 17, pp.277-296. Disponible sur : http://espacio.uned.es/fez/eserv.php?pid=bibliuned:20611&dsID=albert_camus.pdf [Consulté le 26 juin 2021].

Cellé, D. (1997). *Camus et le communisme* (Mémoire de maîtrise d'histoire contemporaine). Disponible sur : <http://webcamus.free.fr/download/ac-pcf.pdf> [Consulté le 18 juin 2021].

Constant B. (1997) *De la liberté des Anciens comparée à celle des Modernes*, dans *Écrits politiques*. Paris : Folio/Gallimard.

Dostoïevski, F. *Les Frères Karamazov. Tome I*. [Ebook]. La Bibliothèque

électronique du Québec, 1880. Disponible sur :
<https://beq.ebooksgratuits.com/vents/Dostoievski-Karamazov-1.pdf> [Consulté le 14 juin 2021].

Foley, J. (2014). *Albert Camus. From the absurd to revolt*. New York : Routledge.

García-Máiquez, E. (6 novembre 2019). Albert Camus : la honestidad frente a las ideologías. *Nueva Revista*. Disponible sur : <https://www.nuevarevista.net/albert-camus-la-honestidad-frente-a-las-ideologias/> [Consulté le 27 mai 2021].

Georg Lukacs (1946) Texte enregistré du débat, *La Nef*, 24, pp.88-89. (Numéro sur « L'esprit européen »).

Hatzenberger, A. (2011). *La liberté*. Paris : GF Flammarion.

Hegel (1965) *La Raison dans l'histoire : introduction à la philosophie de l'histoire*. Trad. K. Papaioannou. Paris :Plon.

Hernández, S. (2009). Albert Camus : los caminos de la existencia. *Casa Del Tiempo*, 2, pp.89 96. Disponible sur :
http://www.uam.mx/difusion/casadeltiempo/19_iv_may_2009/casa_del_tiempo_eIV_nu_m19_89_96.pdf [Consulté le 10 juin 2021].

Hume, D. (1983). *Enquête sur l'entendement humain*. Trad. revue par M. Beyssade. Paris : GF-Flammarion.

Jean de Salis (1946) Texte enregistré du débat, *La Nef*, 24, pp. 88-89. (Numéro sur « L'esprit européen »).

Margerrison, C., Orme, M., & Lincoln, L. (2008). *Albert Camus in the 21st century. A reassessment of his thinking at the dawn of the new millennium*. Les Pays-Bas : Rodopi.

Martínez Hoyos, F. (1 janvier, 2018). Albert Camus, la conciencia de Francia. *Nueva Revista*. Disponible sur : <https://www.nuevarevista.net/albert-camus-la-conciencia-de-francia/> [Consulté le 14 juin 2021].

Mélançon, M. (1976). *Albert Camus. Analyse de sa pensée*. Suisse : Éditions Universitaires Fribourg Suisse.

Merleau-Ponty, M. (1948). *Humanisme et terreur. Essai sur le problème communiste*. Paris : Gallimard.

Morisi, È. (2014). To Kill a Human Being: Camus and Capital Punishment. *South Central Review*, 31(3), pp. 43-63. Disponible sur : <http://www.jstor.org/stable/44016864> [Consulté le 23 février 2021].

Öztin Passerat, D. (2021). Argumentation dans la narration : La Peste de Camus. *Synergies Turquie*, 12, pp. 6-8. Disponible sur : <https://gerflint.fr/Base/Turquie12/oztin.pdf> [Consulté le 23 juin 2021].

Pérez Notario, P. (2020). Libertad y justicia: Una relectura de "El hombre rebelde" de Albert Camus. Disponible sur : <https://cienciasdelsur.com/2020/07/23/libertad-justicia-relectura-de-el-hombre-rebelde-de-camus/> [Consulté le 8 juin 2021].

Peters, R. (1985). Dieu, la révolte et l'histoire : Albert Camus et B.-H. Lévy. *Dalhousie French Studies*, 8, pp.45-61. Disponible sur : <http://www.jstor.org/stable/40836554> [Consulté le 25 juin 2021].

Peters, R. (1981). L'Art, la révolte et l'histoire : "Le Renégat" et "L'Homme révolté". *The French Review*, 54(4), pp. 517-523. Disponible sur : <https://www.jstor.org/stable/391133> [Consulté le 23 février 2021].

Rousseau. (1992). *Du contrat social*. Paris : GF-Flammarion

R.P. Michel Riquet de la Compagnie de Jésus (1950). *Le chrétien face aux athéismes*, fasc. III, "Une religion sans Dieu, le marxisme". Paris : éd. Spes.

Valéry, P. (1945). *Regards sur le monde actuel* [Ebook]. Books on Demand.
Disponible sur :

<https://books.google.es/books?id=5TpiDwAAQBAJ&printsec=frontcover&hl=es#v=onepage&q&f=false> [Consulté le 8 avril 2021].

Santamaría Velasco, F. (2006). Absurdo y rebelión. Camus, el cronista de La peste. *El Mirador*, 6, 51. Disponible sur :

<https://summa.upsa.es/viewer.vm?id=32816&page=51>
[Consulté le 13 juin 2021].

Sartre, J.-P. (1943). *L'Être et le Néant*. Paris : Gallimard.

Spinoza, B. (1965). *Éthique*. Trad. C. Appuhn. Paris : GF-Flammarion

Trésor de la Langue Française Informatisé (TLFi), Nancy, CNRS, ATILF (Analyse et traitement informatique de la langue française), UMR CNRS-Université Nancy 2.
Disponible sur : <http://www.atilf.fr/tlfi> [Consulté le 29 juin 2021].

White, M. (2011). Source List and Detailed Death Tolls for the Primary Megadeaths of the Twentieth Century. Disponible sur: <http://necrometrics.com/20c5m.htm> [Consulté le 10 juin 2021]

Zarate, M. (1998). La rebeldía mítica de Albert Camus. *Anales Del Seminario De Historia De La Filosofía*, 15, 63-76. Disponible sur : <https://dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=72602> [Consulté le 19 juin 2021].

Zielinski, A. (2009). Le libre choix. De l'autonomie rêvée à l'attention aux

capacités. *Gérontologie et société*, 4(4), pp. 11-24. Disponible sur :
<https://doi.org/10.3917/g.s.131.0011> [Consulté le 8 juin 2021].

